



# LES ENSEIGNEMENTS DE L'ÉTUDE

# LES ENSEIGNEMENTS DE L'ÉTUDE QUANTITATIVE

## MÉTHODOLOGIE

Étude quantitative réalisée entre le 5 avril et le 26 avril 2022 auprès d'un échantillon de 1 500 personnes âgées de 60 ans et plus représentatif de la population française métropolitaine, constitué selon la méthode des quotas appliquée aux variables suivantes : sexe, âge, catégorie socioprofessionnelle, région et catégorie d'agglomération. Le questionnaire a été administré par téléphone.

## Profil des répondants

### SEXE

Hommes.....	45 %
Femmes.....	55 %

### ÂGE

60-69 ans.....	48 %
70-79 ans.....	31 %
80 ans et plus.....	21 %

### CSP

<b>Actifs</b> .....	<b>10 %</b>
Actifs CSP+.....	6 %
Actifs CSP-.....	4 %
<b>Inactifs</b> .....	<b>90 %</b>
Retraités ex CSP+.....	38 %
Retraités ex CSP-.....	46 %
Autres sans activité professionnelle.....	6 %

### RÉGION

Région parisienne.....	15 %
Nord.....	6 %
Est.....	8 %
Bassin parisien Est.....	8 %
Bassin parisien Ouest.....	10 %
Ouest.....	15 %
Sud-Ouest.....	12 %
Sud-Est.....	12 %
Méditerranée.....	14 %

### TAILLE D'AGGLOMÉRATION

Moins de 2 000 habitants.....	24 %
De 2 000 à moins de 20 000 habitants.....	19 %
De 20 000 à moins de 100 000 habitants.....	15 %
Plus de 100 000 habitants.....	29 %
Agglomération parisienne.....	13 %

### SITUATION ACTUELLE

Seul(e).....	38 %
En couple.....	59 %
Autre situation.....	3 %

### A DES ENFANTS

<b>Total Oui</b> .....	<b>88 %</b>
Oui, un.....	19 %
Oui, plusieurs.....	69 %
Non, aucun.....	12 %

*D'après les dernières données de l'Insee, au 1<sup>er</sup> janvier 2022, 18 416 080 personnes âgées de 60 ans et plus résidaient en France dont 6 650 289 âgées de 75 ans et plus.*

# SYNTHÈSE DES ENSEIGNEMENTS

## ENSEIGNEMENT N° 1

Plus de 10 millions de Français de 60 ans et plus vivent en couple, avec une vie à deux majoritaire jusqu'au Grand Age et qui s'enracine dans la durée

## ENSEIGNEMENT N° 2

Le sentiment amoureux perdure, quel que soit l'âge

## ENSEIGNEMENT N° 3

Pour les aînés, l'essentiel dans le couple, c'est la complicité, le rire et les confidences

## ENSEIGNEMENT N° 4

Près de 7 millions de personnes âgées vivent seules, dont une sur deux depuis au moins 10 ans

## ENSEIGNEMENT N° 5

Pour 71% des personnes âgées, un corps qui vieillit peut rester désirable et 41% des 80 ans et plus se trouvent séduisants

## ENSEIGNEMENT N° 6

Une personne âgée sur deux a des relations intimes et 91% d'entre elles en sont satisfaites

## ENSEIGNEMENT N° 7

La pression des enfants, un frein à la rencontre pour 35% des personnes âgées qui sont parents, dont 20% de personnes seules

## ENSEIGNEMENT N° 8

Les lieux de convivialité sont plébiscités pour faire des rencontres

## ENSEIGNEMENT N° 9

84% des personnes âgées déclarent qu'elles sont à l'aise avec le sujet de la sexualité, mais plus d'une sur deux considère que le sujet est tabou pour la société

## ENSEIGNEMENT N° 10

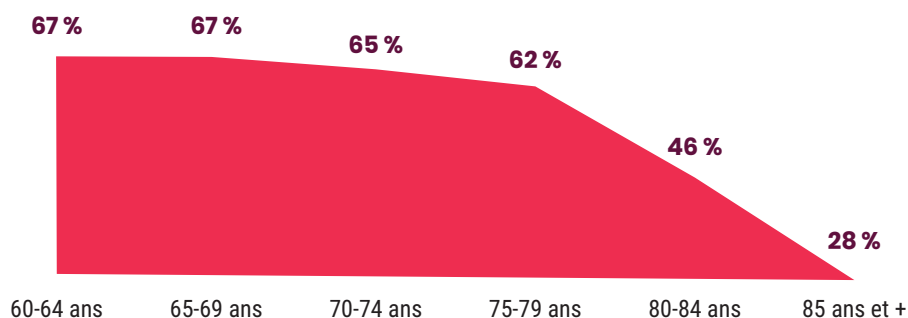
Un Français âgé sur deux considère que l'on devrait plus parler de la vie intime/sexuelle des personnes âgées

ENSEIGNEMENT N° 1

## Plus de 10 millions de Français de 60 ans et plus vivent en couple, avec une vie à deux majoritaire jusqu'au Grand Age et qui s'enracine dans la durée

59 % des personnes âgées de 60 ans et plus vivent en couple, soit plus de 10 millions de personnes, avec une nette rupture à l'arrivée au Grand Age où seulement 28 % des 85 ans et plus sont en couple.

PART DE PERSONNES EN COUPLE EN FONCTION DE L'ÂGE



C'est bien évidemment à cet âge-là qu'intervient le plus souvent l'événement qui bouleverse la vie des aînés en couple : la disparition du conjoint, une épreuve qui conduit celui qui reste à une traversée de la fin de la vie en solitaire.

*« On a noué des relations jusqu'au jour où, même s'il trouvait que j'étais petite, parce que sa famille ils étaient tous très grands et moi je fais 1m61. Alors on lui disait « quand est-ce que tu la plaques ta pygmée ? » Et lui avait la correction de dire « ce qu'elle a de moins en taille, vous l'avez en plus en connexité. » À partir de là j'étais amoureuse de lui, lui de moi, nous avons vécu cinquante ans ensemble. »* Odette, 95 ans, veuve

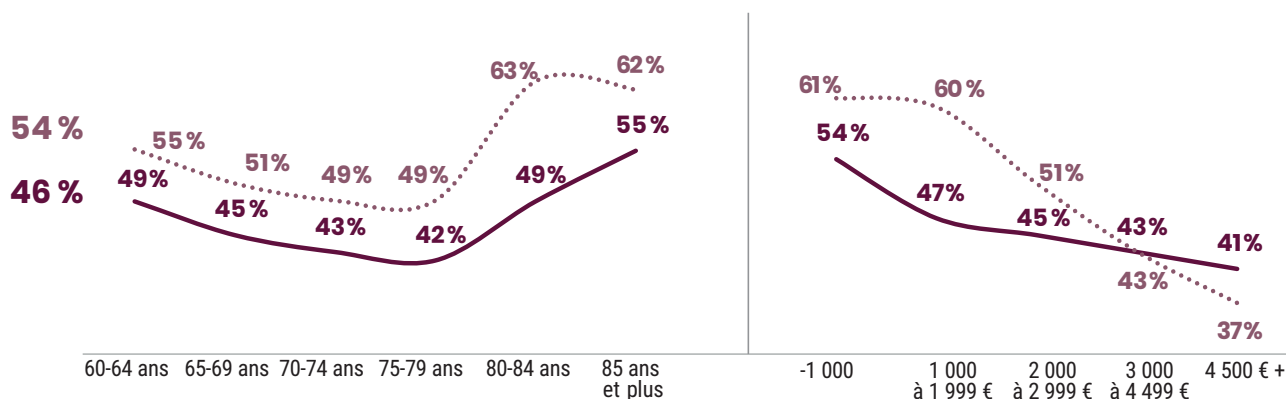
*« Ma troisième femme a attrapé un cancer ça l'a likwidé, torturé, elle avait dix-sept ans de moins que moi. Notre couple a plus de cinquante ans. Je n'avais jamais pensé qu'elle mourrait avant moi. Depuis lors, ça fait sept ans, je suis seul comme un chien. »* Édouard, 101 ans, veuf

Le Grand Age est déjà une période critique pour les liens sociaux des 85 ans et plus. Dans notre 1<sup>er</sup> Baromètre consacré à l'isolement paru en 2017, nous avons déjà identifié cette bascule et relevé qu'à partir de 85 ans, il y a une rupture significative les cercles de sociabilité : contacts moins fréquents avec les petits-enfants, avec la famille éloignée, avec le cercle associatif, le voisinage. C'est aussi l'âge où les sorties se réduisent : 10 % des 85-89 ans sortent moins d'une fois par semaine ou jamais de leur domicile et où l'autonomie diminue de plus en plus. Le sentiment de solitude se renforce. Mais c'est aussi l'âge, et c'est une nouvelle rassurante, où celles et ceux qui entretiennent des liens avec leurs enfants les voient nettement se renforcer, comme nous l'avons d'ailleurs confirmé dans la 2<sup>e</sup> édition de notre Baromètre sorti en septembre 2021.

CONTACTS UNE OU PLUSIEURS FOIS PAR SEMAINE AVEC SES ENFANTS

% Une ou plusieurs fois par semaine

— au moins l'un de vos enfants ..... En 2017



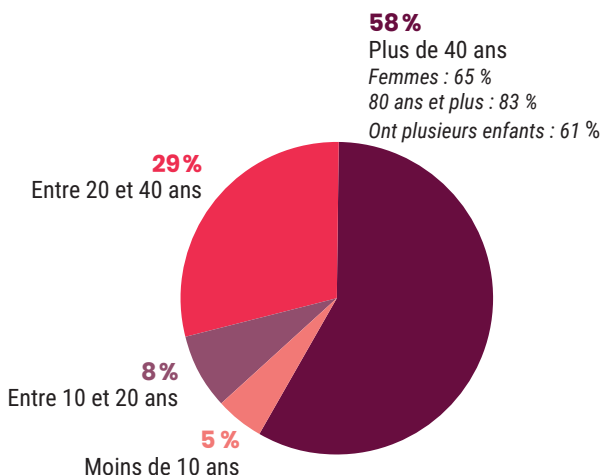
La vie de couple concerne davantage les hommes âgés.

**68% des hommes de 60 ans et plus sont en couple vs 52% pour les femmes.** D'une part, dans une majorité de couples, l'homme est plus âgé (dans 56% des couples, l'homme est plus âgé que la femme selon une étude Insee paru en 2016) et l'espérance de vie des hommes étant moindre, le veuvage concerne surtout les femmes, après 75 ans moins de la moitié des femmes vivent en couple. D'autre part, toujours selon l'étude Insee de 2016 consacrée aux différences d'âge dans le couple, « les plus âgés ont plus souvent des conjoints plus jeunes qu'eux, cette part ne cesse d'augmenter avec l'âge de l'homme et dépasse 80% pour ceux encore en couple à 90 ans. »

La société de la longévité est aussi celle de la longévité du couple

**58% des couples sont ensemble depuis plus de 40 ans, une situation très majoritaire chez les 80 ans et plus puisqu'ils sont 83% à être un « vieux couple ».**

DURÉE DU COUPLE EN ANNÉES



« J'ai vécu 64 ans avec mon épouse. J'ai pleuré pendant trois mois après son décès. Ensuite, j'ai continué à pleurer, moins, mais pas mal quand même. Et puis je partais un peu à la dérive. On m'a donné un traitement alors je ne pleure plus, mais j'ai un regret c'est que ce médicament m'éloigne de mon épouse. Autant, en me levant, je pensais à elle, dans la journée, etc. Maintenant, je suis éloigné d'elle et ça me gêne quand même. Ça encore, c'est de l'amour. »  
Gaston, 97 ans, veuf

« J'ai rencontré quelqu'un, mais il m'a fait les mille vaneries, il était avec moi et puis il était avec une autre nana. Le dimanche il se bécotait avec une autre nana. Pendant sept ans il a été avec moi, il profitait et profitait. Il est parti définitif en 2017. Je le dis bien franchement, j'ai beaucoup souffert et, maintenant, ce que je pense des hommes, pour moi c'est tous des crétins. »  
Michèle, 76 ans, séparée

« J'ai trouvé un copain. Il vient me voir, des fois il fait deux semaines et il s'en va. On s'entend très bien aussi. Je suis avec lui, mais je pense toujours à mon mari. Donc quand il me voit, je suis triste, il me fait rigoler. »  
Julie, 71 ans, veuve

« Je pense à ma femme tous les jours. Une ou deux fois par jour, je pense à elle, je l'appelle par son nom. Dans l'espérance folle d'une réponse. Que j'entende sa voix. Je suis venu à l'idée qu'après la mort il y a le néant. Plus rien. C'est fini. C'est ça ma conclusion à présent. »  
Édouard, 101 ans, veuf



**Vincent Caradec,**  
sociologue

### **Que pensez-vous des résultats de notre étude ?**

Il faut d'abord rappeler qu'il y a une forte hétérogénéité des générations du point de vue de leur histoire conjugale, avec de grands changements entre celles qui sont nées à la fin des années 1930 et celles nées au début des années 1960. Dans les générations les plus anciennes, le modèle qui prévaut est celui d'un couple qui dure jusqu'au décès de l'un des conjoints alors que dans les générations les plus jeunes, les divorces et les remises en couple sont bien plus fréquents. Un point intéressant de l'enquête est la manière dont les répondants décrivent la relation conjugale au long cours, en mettant en avant des termes qui caractérisent les relations amicales : la complicité, la bonne entente, les confidences. Pour autant, même si elle n'est pas placée au premier plan, la sexualité reste une composante importante de la vie conjugale :  $\frac{3}{4}$  des couples ont des relations intimes et 40% des conjoints qui n'en ont pas expriment leur insatisfaction. Sur ce plan de la sexualité, les choses ont bien changé. Au début des années 1970, l'enquête Simon avait montré que la moitié des femmes de plus de 50 ans vivant en couple n'avaient plus de relations sexuelles. À partir des années 1970, il y a eu un changement dans les pratiques et les représentations. Votre étude témoigne aussi de cette évolution. Parallèlement, il faut évoquer le nombre important de personnes qui vivent seules depuis longtemps (plus de 10 ans),

à peu près 20% de l'échantillon de l'étude et c'est un chiffre qui mérite d'être mis en exergue. Bien évidemment, comme dans d'autres études sur le sujet, on a des réponses très genrées sur le souhait de vivre à deux, qui renvoient à la fois aux chances objectivement inégales de se remettre en couple et au fait que beaucoup de femmes ne le souhaitent pas par souci d'indépendance et pour ne pas avoir à prendre en charge à nouveau les tâches du quotidien comme l'entretien du linge, le ménage et la cuisine.

### **Y-a-t-il des résultats plus surprenants que d'autres ?**

J'ai été surpris par les résultats sur le pouvoir de séduction et la désirabilité du corps vieux, avec peu de différence entre les réponses des femmes et des hommes alors qu'on aurait pu s'attendre à ce que les femmes âgées considèrent qu'elles ont un moindre pouvoir de séduction et qu'elles déclarent une moindre désirabilité du corps vieux. On s'éloigne ici des représentations usuelles et de ce qu'on appelle le double standard du vieillissement, à savoir une plus forte dépréciation du corps féminin âgé avec cette idée que les femmes vieillissent et que les hommes mûrissent. Parallèlement, on peut noter l'importance de celles et ceux qui jugent qu'un corps vieillissant peut rester désirable. Les expériences des personnes qui vieillissent sont ainsi en décalage avec les représentations négatives et âgistes du



**La vie des gens, alors qu'on sait bien que le décès du conjoint est l'évènement le plus dramatique pour les personnes âgées, intéresse peu les politiques publiques qui sont centrées sur les réformes des retraites et sur les problématiques de dépendance et d'autonomie, sur le maintien à domicile, les Ehpad et le tournant domiciliaire.**





corps vieux en général et du corps féminin en particulier. Un autre résultat à souligner, c'est le nombre de personnes qui redoutent le jugement de leurs enfants s'ils étaient amenés à fréquenter une autre personne, 35 % en global et 20 % de ceux qui vivent seuls. Ce chiffre interroge sur les relations d'interdépendance et de dépendance vis-à-vis des enfants et sur l'autonomie limitée, dans le sens premier du terme, d'une partie de la population âgée. Je l'avais déjà constaté dans l'enquête que j'avais menée sur les couples qui se formaient à l'âge de la retraite : le jugement des enfants comptait, cela conduisait souvent ces couples à ne pas se marier, à garder chacun leur maison pour que les enfants ne se sentent pas ou ne risquent pas de se sentir lésés, tout en exprimant, pour certains de ces conjoints âgés, leur volonté d'organiser leur vie comme ils l'entendaient, sans avoir à rendre de comptes à leurs enfants.

### Comment vit-on la fin du couple après des années de vie ensemble ?

Il y a une grande diversité de réactions parmi les veuves et veufs. Le veuvage n'est pas forcément la fin du couple. Le partenaire décédé peut rester

très présent. Dans les souvenirs, mais aussi dans le quotidien, par la force de l'imaginaire. Aller au cimetière mais aussi continuer à discuter, lui demander des conseils, imaginer ce que l'autre aurait dit. Et même dans les cas de recomposition conjugale, les anciens conjoints restent présents dans la relation. Trouver un nouveau partenaire permet de vivre le mieux possible les années qu'il reste à vivre, mais aussi d'avoir quelqu'un avec qui on peut échanger sur sa vie passée. Parler de son ancien conjoint n'est pas du tout tabou. Pour ceux dont le conjoint était toute leur vie, pour ceux qui n'avaient pas de centres d'intérêt, d'activités et d'engagements à côté, c'est l'effondrement. Chez les veuves, il y a une forte tendance à ne pas vouloir se remettre en couple et à se tourner vers une sociabilité féminine, je pense par exemple à ces « amies de voyage » avec qui on part en séjour organisé alors que tous les autres voyageurs sont en couple. La vie des gens, alors qu'on sait bien que le décès du conjoint est l'évènement le plus dramatique pour les personnes âgées, intéresse peu les politiques publiques qui sont centrées sur les réformes des retraites et les problématiques de dépendance et d'autonomie, sur le maintien à domicile, les Ehpad et le tournant domiciliaire. ●



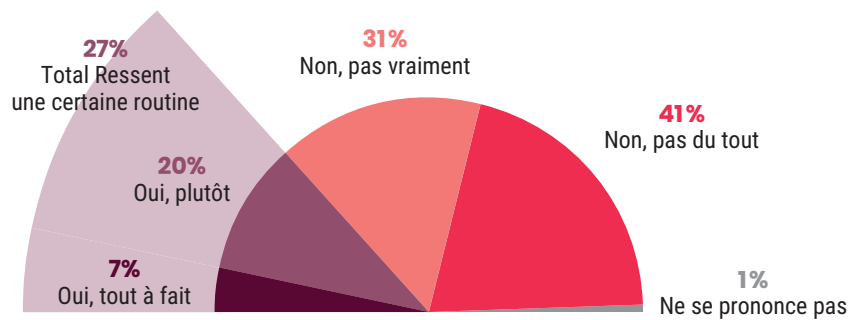
### Un sentiment de routine partagé par moins d'un tiers des couples ensemble depuis plus de 40 ans

Si le sentiment de routine est plus prononcé chez les 75 ans et plus (34% à 36% vs 27% en moyenne sur l'ensemble de la population des 60 ans et plus) et chez les personnes qui sont en couple depuis plus de 40 ans (30%), il n'est pas majoritaire. **Un résultat qui vient contrecarrer les idées reçues sur la routine qui minerait les couples âgés, avec une vie à deux monotone.** Mais gardons néanmoins à l'esprit, comme nous l'avons évoqué dans le livre *Les 100 mots*, que nous avons publié en 2020, que « *temps inéluctable de la vie où chacun est confronté à ses habitudes, le*

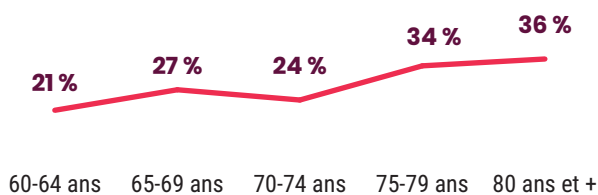
*quotidien est aussi une qualification sémantique du rythme de vie. La quotidienneté peut générer autant de « sécurité » (besoin de repères) que de détresse, de monotonie voire d'ennui, de solitude ou encore de « diversités ». Pour citer René Ouvrard : « La vie est faite de ces petits bonheurs quotidiens dont on se lasse, dont il faut être privé pour apprécier la valeur... » »*

À noter toutefois que celles et ceux qui expriment un ressenti de routine sont 52% à se sentir seul au moins de temps en temps. On peut se sentir seul à deux, la vie en couple ne donne pas de garantie d'échapper à la solitude et cette solitude, plus difficilement identifiable, peut mener à un isolement très dur à vivre.

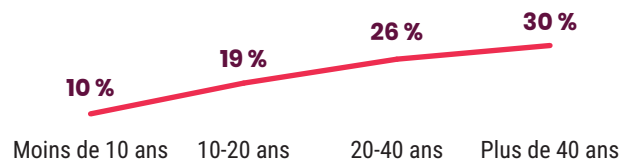
#### VOUS RESSENTEZ UNE CERTAINE ROUTINE DANS VOTRE COUPLE ?



#### ÂGE



#### ANCIENNETÉ DU COUPLE



⚠ Base faible



**Rester ensemble sous le prisme de contraintes ou de la maladie : de forts risques d'isolement pour un peu plus de 2 millions de 60 ans et plus.**

Les couples âgés sont une minorité non négligeable (19%) à être ensemble pour des raisons liées aux principes, la dépendance, la peur de la solitude ou les contraintes matérielles et financières.

**10%, soit plus d'un million de 60 ans et plus restent avec leur conjoint car ça ne se fait pas de quitter l'autre**, un principe qui touche plus spécifiquement les 80 ans et plus (17%). Fidélité aux principes de l'institution du mariage, poids d'une éducation religieuse, peur des réactions de l'entourage, qu'il soit familial ou même amical, **ils sont donc nombreux à vivre avec**

un(e) autre en s'enfermant dans un carcan moral qui peut être très insatisfaisant et conduire, là aussi, à un isolement à deux.

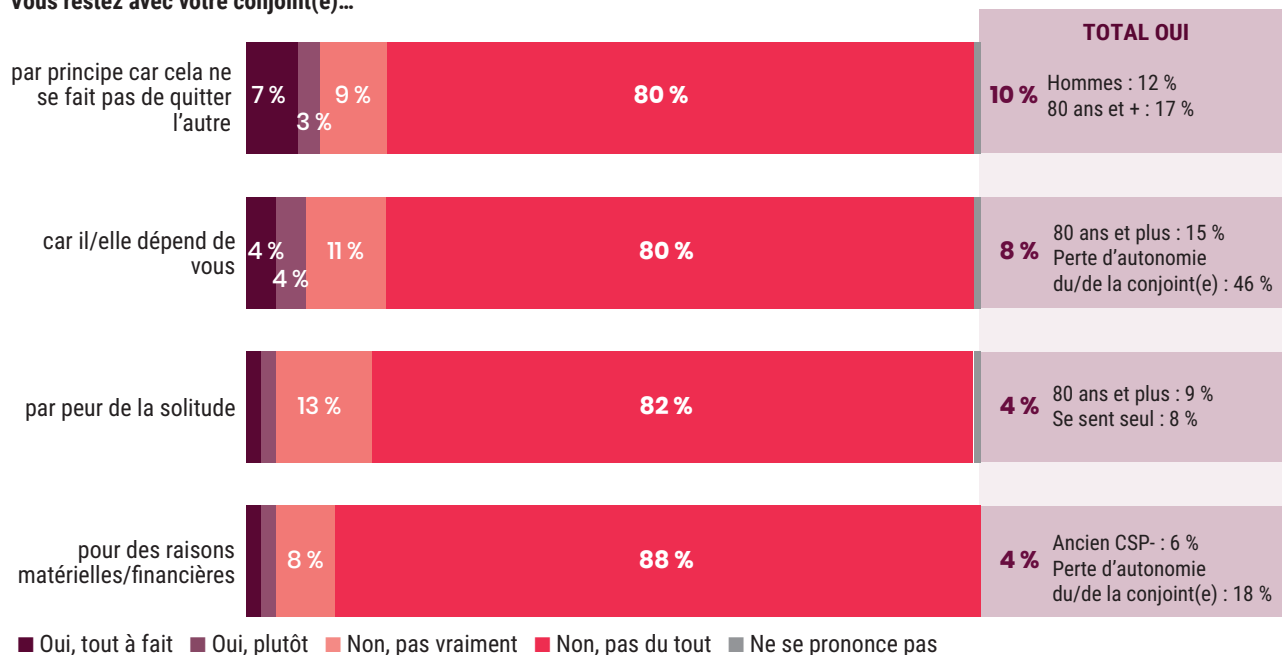
**Près de 870 000 personnes âgées qui restent en couple car le conjoint est en situation de dépendance**

**Autre raison « contraignante » de rester ensemble, la dépendance avec 8% de personnes qui ont un conjoint qui dépend d'eux.** Cela touche plus particulièrement les personnes du Grand Age (15%) et ceux dont le conjoint est en perte d'autonomie (46%). Selon un dossier de la Drees consacré aux aidants des 60 ans et plus publié en 2019, ils sont plus d'un million à aider leur conjoint en perte d'autonomie.

RESTER EN COUPLE POUR DES RAISONS LIÉES À UNE CONTRAINTE

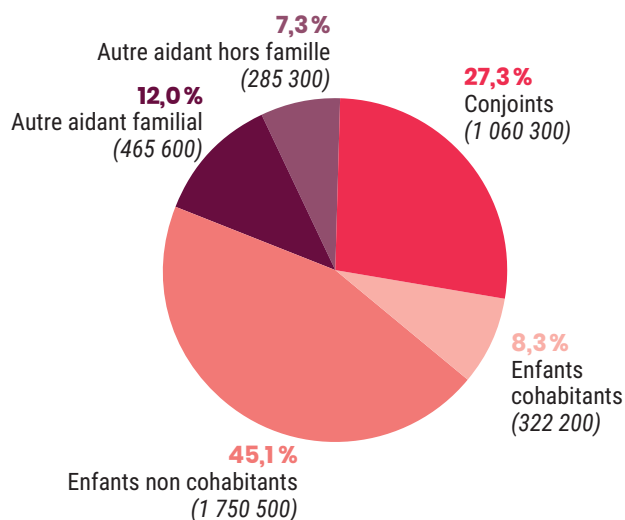
**19 %** affirment rester en couple avec leur conjoint(e) pour au moins une raison contraignante

Vous restez avec votre conjoint(e)...



Les % inférieurs ou égaux à 2% ne sont pas indiqués. Le calcul prend en compte toutes les personnes ayant répondu au moins un oui à chacun de ces items. Une personne qui répond oui à un seul item ou bien une personne qui répond oui à plusieurs de ces items sera dans tous les cas comptabilisée une seule fois.

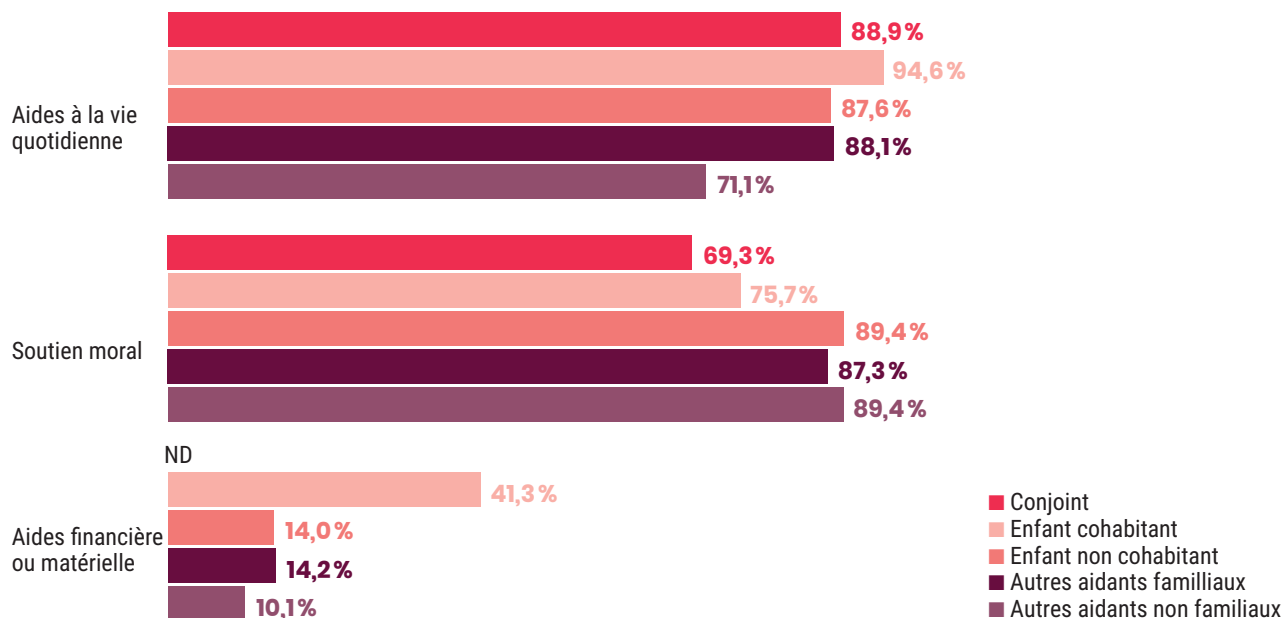
**RÉPARTITION DES AIDANTS SELON LEUR LIEN AVEC LA PERSONNE ÂGÉE AIDÉE**



Le nombre de conjoints aidants est relativement stable auprès des moins de 85 ans et la part des aidants « uniques » s'élève à 79%. Comme le souligne le dossier, « pour les aidants de la même génération que la personne aidée (conjoints, mais aussi frères et sœurs, amis...), qui ont 73 ans en moyenne, l'impact de l'aide sur leur santé, ou les difficultés de poursuivre le soutien à domicile lorsque celle-ci se fait plus fragile, sont une préoccupation majeure. »

Source : Enquête Capacités, Aides et REssources des seniors, ménages – volet aidant (CARE-M) 2015, DREES.

**PART DES AIDANTS DÉCLARANT APPORTER LES TROIS GRANDES FAMILLES D'AIDE SELON LEUR LIEN AVEC LA PERSONNE ÂGÉE AIDÉE**



Source : Enquête Capacités, Aides et REssources des seniors, ménages – volet aidant (CARE-M) 2015, DREES.

Si l'aide à la vie quotidienne apportée par le conjoint aidant est très importante, le soutien moral est moindre (69,3%). En prise directe avec la perte d'autonomie du conjoint, l'aidant peut être lui-même confronté à des difficultés qui ne lui permettent plus d'offrir le soutien moral nécessaire. Dans son dossier, la Drees pointe les conséquences négatives sur la santé du conjoint aidant : « le fait de déclarer au moins une conséquence négative sur la santé est ainsi plus fréquent parmi les aidants conjoints (64%). Il pourrait y avoir un effet d'âge de l'aidant, les conjoints étant de la même catégorie d'âge que le senior aidé, par opposition aux enfants aidants par exemple. Il est donc davantage probable que leur santé soit plus fragile que celle des aidants de la génération suivante. 24% des conjoints aidants déclarent par ailleurs plus souvent « prendre des médicaments pour les nerfs ou pour dormir » (tranquillisants, somnifères, antidépresseurs). Près de trois quarts des conjointes déclarent au moins une conséquence négative sur leur santé contre la moitié des conjoints. »

**Cette situation de couple qui fragilise les deux conjoints ne peut que renforcer les situations d'isolement à deux.** Isolement au sein de couple avec l'un confronté à sa perte d'autonomie et l'autre confronté à l'épuisement, la solitude, la dépression parfois ;



isolement à l'extérieur car la perte d'autonomie a pour conséquence de raréfier les moments et les sorties plaisir avec ses réseaux de sociabilité et les opportunités de répit se font rares. Même si de nombreuses structures proposent des temps de soutien et d'échanges pour les aidants, même si les pouvoirs publics ont favorisé ces dernières années l'aide au répit, ces solutions sont mal connues et peu utilisées. Une étude Ipsos/Macif réalisée en 2020 indiquait que près du quart des aidants n'ont recours à aucune source d'information afin d'organiser l'aide nécessaire à la personne qu'ils aident (23%), une proportion d'autant plus élevée chez les aidants seuls (34%) et que ce sont moins d'un aidant sur 10 qui avait déjà activé une aide, la plus répandue étant le droit au répit (activé par 9% des aidants, 19% lorsqu'ils en ont déjà entendu parler).

**« Ça a été une très belle histoire. Après, le pauvre, heureusement qu'il est parti, il a commencé Alzheimer. J'étais obligée de fermer la porte à clé. Au début je me demandais où il était, je me levais, c'était minuit, je le trouvais en train de boire le café. Après, un jour, je l'ai cherché, il était dans le jardin en pyjama. À la fin, j'ai essayé de le mettre dans une maison de retraite, il allait dans le lit des bonnes femmes, on était obligé de l'attacher. »** Odette, 95 ans, veuve

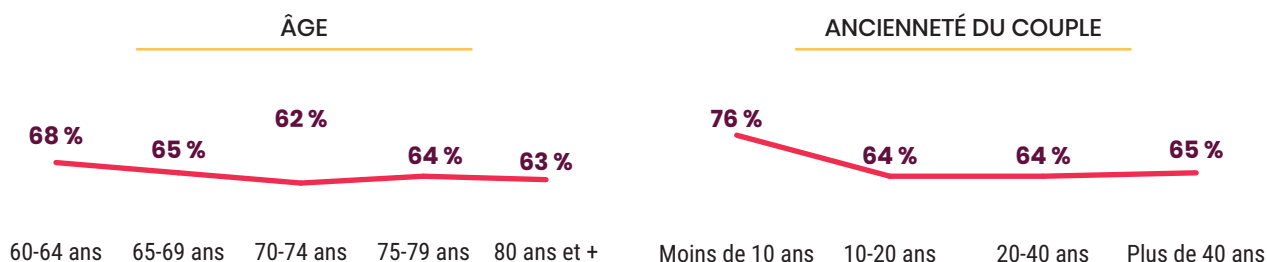
Autre motif de rester en couple, même s'il est plus minoritaire (4% des aînés en couple, soit plus de 430 000 personnes), la peur de la solitude, qui concerne là aussi plus spécifiquement les 80 ans et plus (9%) et plus curieusement, mais c'est peut-être parce qu'ils en connaissent déjà les affres, celles et ceux qui se sentent déjà seuls dans leur couple (8%).

Dernier motif également minoritaire, les raisons matérielles et financières (4%, soit 430 000 personnes), avec les anciens CSP- plus concernés (6%) et les personnes qui font face à la perte d'autonomie du conjoint (18%).

ENSEIGNEMENT N° 2

## Le sentiment amoureux perdure, quel que soit l'âge

### PART DE PERSONNES TRÈS AMOUREUX/SE DE LEUR CONJOINT(E)



⚠ Base faible

« Quand on était âgés tous les deux, le matin elle se levait après moi, elle allait à la porte de la cuisine, elle frappait et elle arrivait, je la prenais dans mes bras et je lui disais « je t'aime comme au premier jour. »

Gaston, 97 ans, veuf

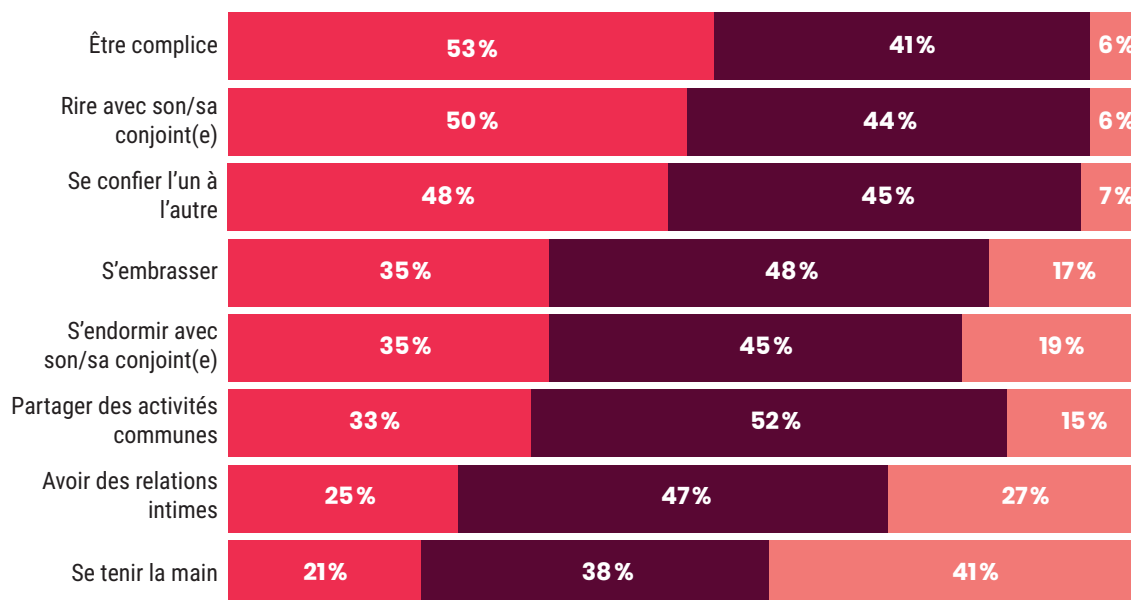
**94 % des personnes âgées déclarent être amoureux de leur conjoint(e) dont 65 % se disent tout à fait amoureux. Et le sentiment amoureux perdure quel que soit l'âge.** L'ancienneté du couple a peu d'incidence sur le sentiment amoureux même si les couples les plus récents (de moins de 10 ans) sont un peu plus amoureux que les couples d'une longévité supérieure (76 % vs 64 à 65 %). Là aussi, **c'est une excellente nouvelle qui vient combattre les idées reçues sur le sentiment amoureux qui s'éteindrait plus on avance dans le Grand Age et qui ferait place à une sympathique affection envers l'autre** ou comme le dit le philosophe Éric Fiat : « si le plaisir d'amour à la fin de la vie se résumait à cette belle tendresse...si donc le plaisir d'amour se résumait à de la présence, de la tendresse, à des petites bises, à la chaleur d'un corps, tout le monde en serait d'accord... Le problème - mais en est-ce bien un ? - c'est que même en fin de vie, il n'est pas du tout sûr que le plaisir d'amour se résume et se limite à la tendresse. »



ENSEIGNEMENT N° 3

## Pour les aînés, l'essentiel dans le couple, c'est la complicité, le rire et les confidences

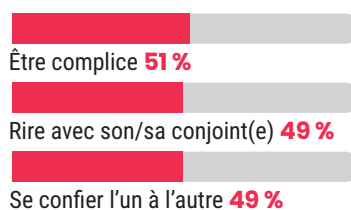
### LES ACTIONS ESSENTIELLES À LA VIE DE COUPLE



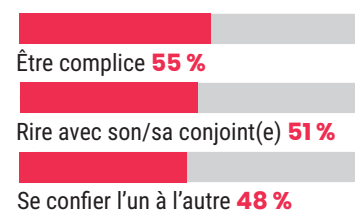
■ Essentielle ■ Importante ■ Secondaire ■ Ne se prononce pas

Qu'est-ce qui importe chez les couples âgés, dans cette relation au long cours, au moment où ils entament leurs dernières années de vie ensemble, en faisant face pour certains aux aléas inéluctables du vieillissement ? En 2007, le psychiatre et sexologue Gérard Ribes affirmait qu'« autant chez les couples « jeunes » l'axe communicationnel est important, autant chez les couples âgés il faut le relativiser. Il peut exister deux monologues parallèles dont le seul sens est son propre équilibre de mots. » et que « la place de la communication non verbale est centrale dans les couples âgés. » Et pourtant, c'est bien le registre de la communication qui est essentiel chez les aînés en couple. Le trio de tête est très clair : être complice pour 53% des personnes interrogées, rire pour 50% et se confier l'un à l'autre pour 48%. Et ce trio est partagé quel que soit le genre ou l'âge.

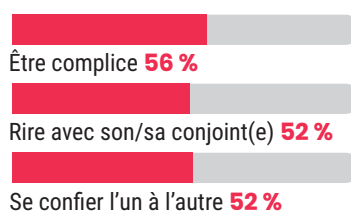
#### Homme



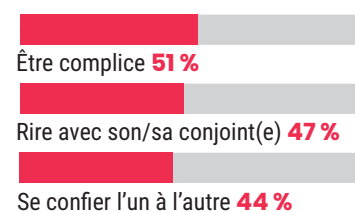
#### Femme



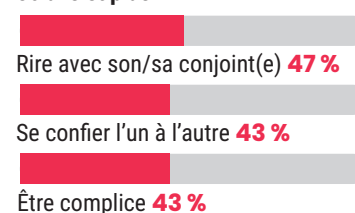
#### 60-69 ans



#### 70-79 ans



#### 80 ans et plus





*« Je pense que nous faisons tous les deux parties intégrantes de l'autre. Elle ne voyait pas la vie sans moi et je ne voyais pas la vie sans elle. Elle n'avait pas besoin de me demander ce que je pensais, elle le savait et moi aussi. On était comme si on était une seule personne. C'était l'horreur quand elle est morte. »*

Édouard, 101 ans, veuf

*« La vie de couple, pour une femme, c'est qu'on est deux êtres, qu'on se rencontre, qu'on a les mêmes dialogues, qu'on a les mêmes idées, qu'on a les mêmes échanges de paroles, qu'on a les mêmes hygiènes de vie, de s'aimer profondément et de dire le matin, tu te lèves, tu dis « bonjour, je t'aime ». Voilà, c'est ça que j'attends d'un homme. Parce que j'en ai tellement bavé que s'il me reste quelques années à vivre, je veux les vivre pleinement. »*

Michèle, 76 ans, séparée

*« J'aimerais avoir quelqu'un pour s'occuper un peu de moi. Mon ancien mari, il était gentil d'un côté et après il m'a fracturé le crâne et le poignet. J'étais en pyjama, j'étais pleine de sang. »*

Delphine, 67 ans, divorcée

*« Maintenant je suis complice avec moi-même. »*

Arthur, 61 ans, divorcé

*« Le meilleur, ça a été les deux ou trois derniers mois avant son décès. C'est terrible. Parce que c'est là où j'ai compris comment il fallait que je sois pour qu'elle réponde. Parce qu'autrement, ce n'était pas une réponse que j'avais, c'était un accord. « Bon d'accord. » Je n'ai eu vraiment des réponses vraies, d'amour, que vers les deux ou trois mois vers la fin. »*

Gaston, 97 ans, veuf

*« Il faut s'aimer soi-même déjà. Avoir l'estime de soi. Et il faut s'aimer quand même, il faut quand même un brin d'amour. C'est comme un plat, si vous ne mettez pas de sel ou de poivre, c'est insipide. Le poivre ce serait l'amour qu'on mettrait dans le plat. Oui il en faut, sinon ça ne marchera pas. »*

Paul, 71 ans, célibataire

*« Pour moi, la vie de couple, c'est déjà essayer de partager le travail, le caractère et un petit peu les sentiments. Et puis les contraintes de tout. On travaille, on ne fait pas ce qu'on veut. »*

Roger, 74 ans, célibataire





### Les relations intimes et les gestes de tendresse gardent leur importance

Même s'ils ne sont pas majoritairement considérés comme essentiels, les gestes de tendresse gardent toute leur importance : 48% des répondants considèrent le fait de s'embrasser comme important, 38% pour se tenir la main.

Les relations intimes sont considérées comme essentielles pour 25% (cela concerne davantage les hommes et la catégorie la plus « jeune », les 60-64 ans), elles sont importantes pour 47% des personnes interrogées.

Quant au partage d'activités en commun, s'il n'est pas considéré comme essentiel, c'est l'activité qui est majoritairement considérée comme importante (52 %).

Si s'endormir ensemble est essentiel pour seulement 35% des personnes interrogées vivant en couple, c'est

la situation qu'elles partagent le plus souvent (78%). Suivi immédiatement par les trois activités considérées comme les plus essentielles dans une vie de couple : 71% sont complices, 68% rient avec leur conjoint et sont complices. Ils sont 66% à partager des activités communes.

**Là aussi, c'est une excellente nouvelle qui vient à nouveau contrecarrer les idées reçues sur ces vieux couples qui n'auraient plus rien à se dire et plus trop de raisons, au vu de la longévité de leur vie en commun, de communiquer entre eux.**

Et si un peu plus d'un couple sur deux (55%) s'embrasse souvent, ils ne sont que 37% à se tenir souvent par la main, 19% à le faire rarement et 11% ne le font jamais. Les gestes de tendresse ne sont pas considérés comme essentiels par les aînés mais ils restent néanmoins toujours présents, en complémentarité avec tout ce qui est du registre de la communication.

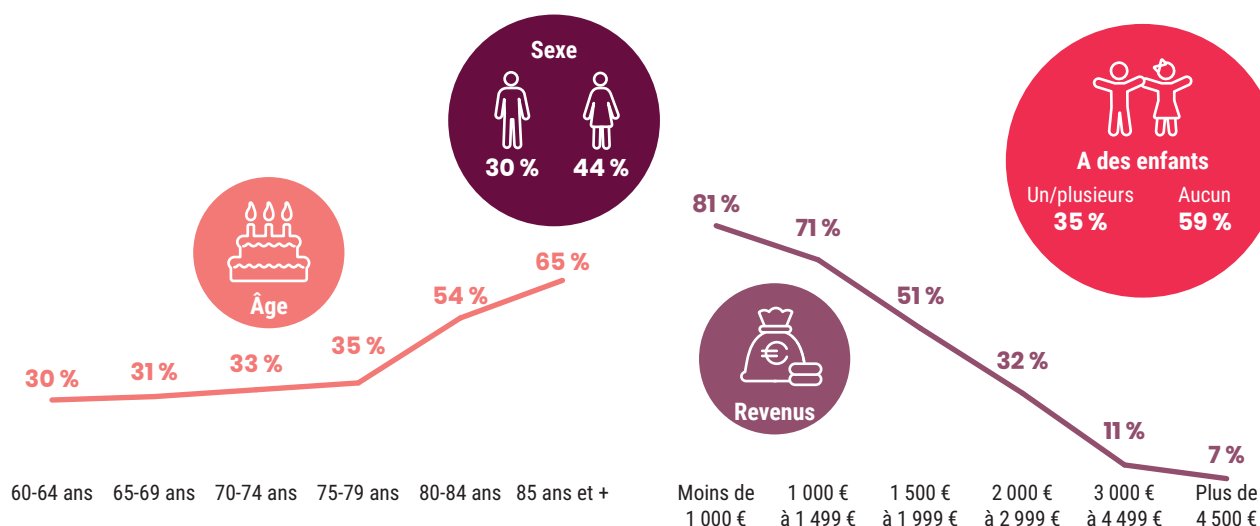
#### FRÉQUENCE D'ACTIONS CONCERNANT LA VIE DE COUPLE

	Souvent	De temps en temps	Rarement	Jamais	Ne se prononce pas
S'endormir avec son/sa conjoint(e)	78%	9%	6%	6%	1%
Être complice	71%	23%	4%	1%	1%
Se confier l'un à l'autre	68%	26%	5%	1%	-
Rire avec son/sa conjoint(e)	68%	27%	4%	1%	-
Partager des activités communes	66%	25%	7%	2%	-
S'embrasser	55%	35%	7%	3%	-
Se tenir la main	37%	33%	19%	11%	-

ENSEIGNEMENT N° 4

## Près de 7 millions de personnes âgées vivent seules dont une sur deux depuis au moins 10 ans

38 % DES PERSONNES DE 60 ANS ET PLUS VIVENT SEULES



« La solitude me pose un problème parce que vivre seul comme un chien, comme ça et avoir comme seule compagnie les femmes qui viennent pour faire à manger et tout, ce n'est pas la vie, c'est la survie. Depuis sept ans, je ne vis pas. » Édouard, 101 ans, veuf

**38 % des personnes de 60 ans et plus vivent seules, soit près de 7 millions de personnes.** Une situation qui touche plus les femmes à 44 % que les hommes (30 %). Comme vu précédemment, l'espérance de vie des femmes est supérieure à celle des hommes et le fait que les hommes âgés ont plus souvent un/une partenaire plus jeune explique cette différence notable, avec 14 points de différence.

La bascule dans le Grand Age est un facteur majeur de bouleversement dans le parcours de couple des personnes âgées. C'est flagrant quand on regarde plus attentivement les tranches d'âge car si les 60 ans-69 ans, sont respectivement 30 et 31 % à vivre seul, ils sont 54 % à 80-84 ans et 65 % à 85 ans et plus.

Parmi les personnes sans enfants, 59 % vivent seules, soit près de 1,2 million de personnes. **Pas de conjoint, pas d'enfants, des facteurs aggravants de risques d'isolement si les personnes n'ont pas ou plus de relations solides avec leurs différents cercles de**

**sociabilité (famille éloignée, amis, voisins et tissu associatif).**

### Un lien extrêmement fort entre la vie sans conjoint(e) et précarité

**Plus les revenus sont faibles, moins la personne âgée est en couple.** 81 % des personnes de 60 ans et plus avec des revenus inférieurs à 1 000 € (sous le seuil de pauvreté) vivent sans conjoint(e) vs 7 % pour les personnes de 60 ans et plus ayant des revenus supérieurs à 4 500 €.

Les personnes âgées qui cumulent vie solo et précarité ont très souvent des parcours de vie complexes, avec des ruptures et des accidents de la vie. Ces fragilités les exposent beaucoup plus au repli, au manque de confiance en soi, à la solitude, aux difficultés à aller vers l'autre et à se projeter dans la construction d'une vie à deux. C'est d'ailleurs le cas de nombreuses personnes âgées accompagnées par les Petits Frères des Pauvres qui cumulent solitude, isolement et précarité.

« La vie de couple, il faut s'attendre à tout. Il y a des femmes qui veulent un riche, mais jamais un pauvre. » Arthur, 61 ans, divorcé

Ce lien très fort entre vie en solitaire, solitude, isolement et précarité chez les personnes âgées a déjà été confirmé dans tous les travaux que nous avons réalisés entre 2017 et 2021 comme dans toutes les recherches effectuées par d'autres acteurs du champ de l'âge.

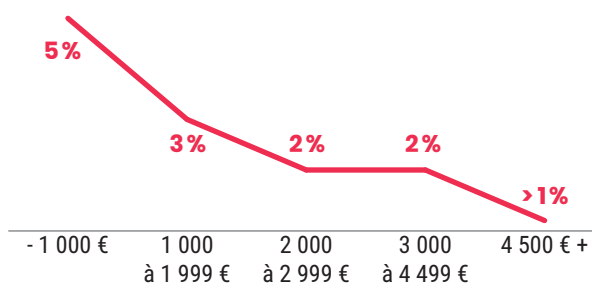
Rappelons aussi que la pauvreté des personnes âgées est fortement genrée : selon les dernières données de la Drees, les bénéficiaires de l'Allocation de solidarité pour personnes âgées, qu'on nomme

communément minimum vieillesse, sont à 75% des personnes isolées, parmi lesquelles 67% sont des femmes. La part des femmes isolées parmi les allocataires progresse de façon continue avec l'âge, de 56% parmi les personnes de moins de 65 ans à 87% parmi celles de 90 ans ou plus.

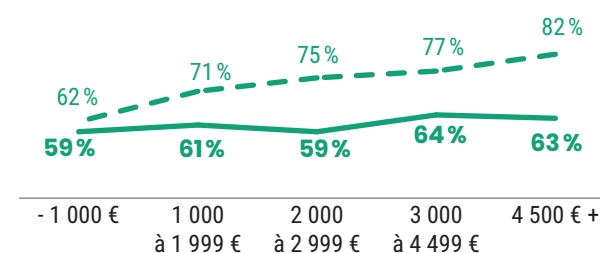
### INCIDENCE DES REVENUS SUR LES PERSONNES ÂGÉES...

— 2021 - - - 2017

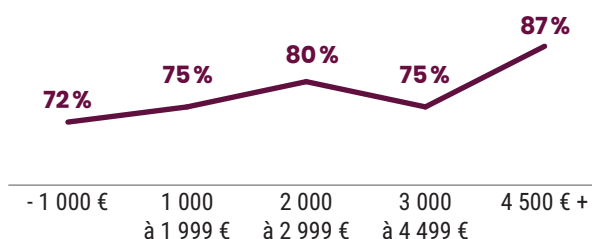
— en situation de mort sociale (moyenne nationale à 3%)



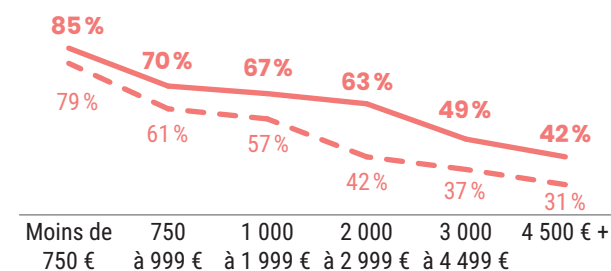
... qui voient physiquement leurs amis une à plusieurs fois par mois



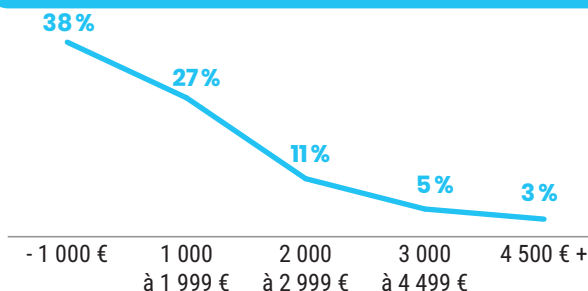
... qui entretiennent des relations de voisinage



... ne participant pas à la vie associative



... en exclusion numérique



Source : Baromètre 2021 Petits Frères des Pauvres, Solitude et isolement, quand on a 60 ans et plus en France

**Plus d'une personne âgée sur deux vivant seule, soit plus de 3,5 millions de personnes, connaît cette situation depuis au moins 10 ans**

Société de la longévité, c'est pour certains la longévité de la solitude. Vivre sans conjoint(e), après soixante ans, est une situation durable pour plus d'un ciné sur deux. **28% sont seuls depuis plus de 20 ans. Si cette situation touche plus fortement les personnes du Grand Age (34% des 80 ans et plus), elle concerne aussi les tranches d'âge plus jeunes : 29% des 70-79 ans et 24% des 60-69 ans n'ont pas de vie de couple depuis plus de vingt ans.**

*« J'ai été en couple pendant trois ans, quand j'avais 38 ans. Je n'ai pas eu d'autres relations. J'ai été dégoûté. Parce qu'il y a toujours des gens qui vous attirent et puis comme j'avais quand même une situation stable, ce n'était rien que pour prendre le pognon. » Roger, 74 ans, célibataire*

24% ne sont pas en couple depuis 10 à 20 ans, une situation affective qui concerne toutes les tranches d'âge : 23% pour les 60-69 ans, 25% pour les 70-79 ans, 24% pour les 80 et plus.

*« Vingt-huit ans avec une femme, le divorce en 2013 et se retrouver tout seul dans le lit, la cuisine et tout ça, je ne le souhaite à personne. Celui qui veut rester célibataire, d'accord, il a ses habitudes, mais celui qui est marié vingt-huit ans, c'est le paradis. » Arthur, 61 ans, divorcé*

*« Au début, à la mort de mon mari, ça a été très dur, je me suis retrouvée seule, je ne savais que faire.*

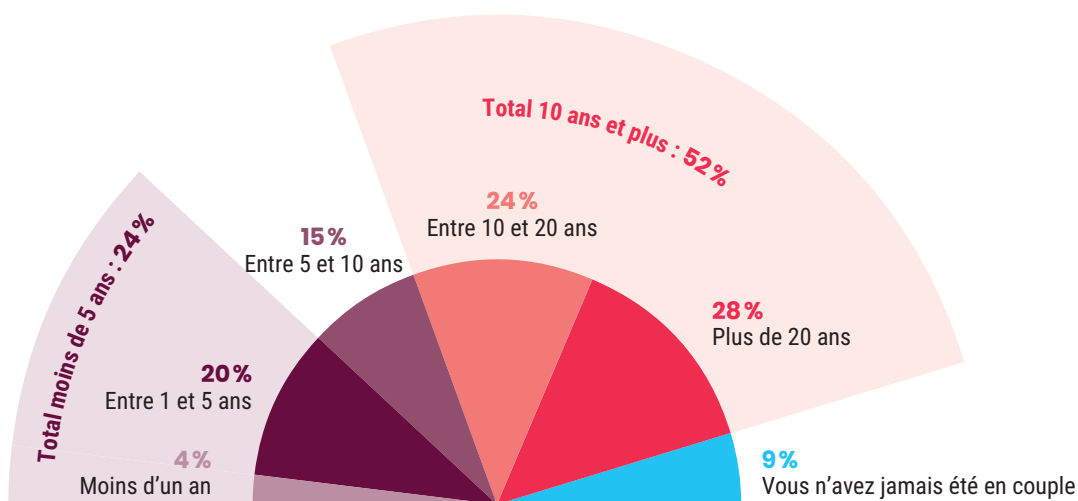
*Comme j'étais déjà à un âge avancé, je me suis lancée dans le bénévolat. Je suis allée dans les maisons de retraite. Ça m'a sorti de ma solitude. Je ne regrette pas parce que ça m'a fait connaître l'autre côté de la vie. » Odette, 95 ans, veuve*

Pour les 24% qui ne sont pas en couple depuis moins de 5 ans, cette situation concerne un peu moins les 80 ans et plus (24%), pourtant âge du grand bouleversement avec la disparition du conjoint, que les moins de 70 ans (26%).

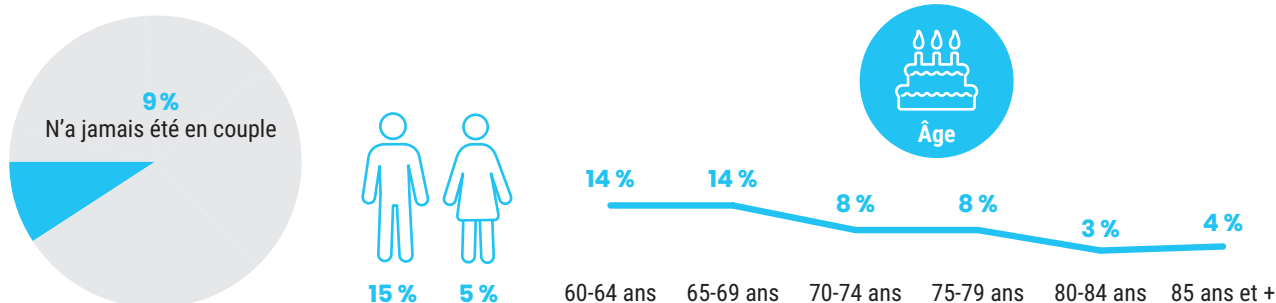
*« Quand mon compagnon est décédé, j'ai rencontré un autre homme. On lui aurait donné le bon Dieu sans confession. Il ne buvait pas, je me suis dit que j'avais de la chance d'avoir retrouvé quelqu'un. Peu de temps après, il buvait dix canettes de bière par jour et il était violent. Il ne voulait pas bouger de l'appartement, les pompiers l'ont hospitalisé le temps de le soigner. Ils lui ont trouvé une maison de retraite. » Marie-Ange, 71 ans, divorcée*

*« On est resté sept ans ensemble. Deux ans et cinq ans de mariage. Je suis venue en 2012 et il est décédé en 2018. On n'a pas duré ensemble. » Julie, 71 ans, veuve*

**Environ 600 000 personnes âgées n'ont jamais été en couple, surtout des hommes et des 60-69 ans**  
**9% des personnes âgées qui sont seules n'ont jamais connu de vie de couple, soit environ 600 000 personnes de 60 ans et plus.** La part de personnes n'ayant jamais été en couple est plus importante auprès des hommes et des personnes âgées de 60 à 69 ans.



**DURÉE DE VIE SANS CONJOINT(E)**



Ces données viennent conforter celles communiquées par l'Insee et l'Ined : en 2011, la part des hommes qui n'ont jamais été en couple était supérieure à celle des femmes tout au long de la vie, sauf pour les 75 ans et plus. La grande étude des parcours individuels et conjugaux (Épic), menée en 2013-2014 en France métropolitaine par l'Ined et l'Insee auprès de 7 825 personnes de 26 à 65 ans – pourquoi ne pas avoir été plus ambitieux concernant la tranche d'âge maximale ? –, a communiqué des chiffres sur les personnes n'ayant jamais cohabités ensemble et constatait que, « **à 55 ans, 8% des personnes nées entre 1948 et 1957 n'ont jamais vécu en couple dans un même logement, soit 8% des hommes et 7% des femmes. Parmi les hommes de cette génération, cette situation concerne davantage les moins diplômés (10% de ceux qui n'ont pas le baccalauréat contre 5% de ceux qui l'ont) ou certains types de professions comme les agriculteurs dont 15% n'ont jamais connu de relation de couple.** »

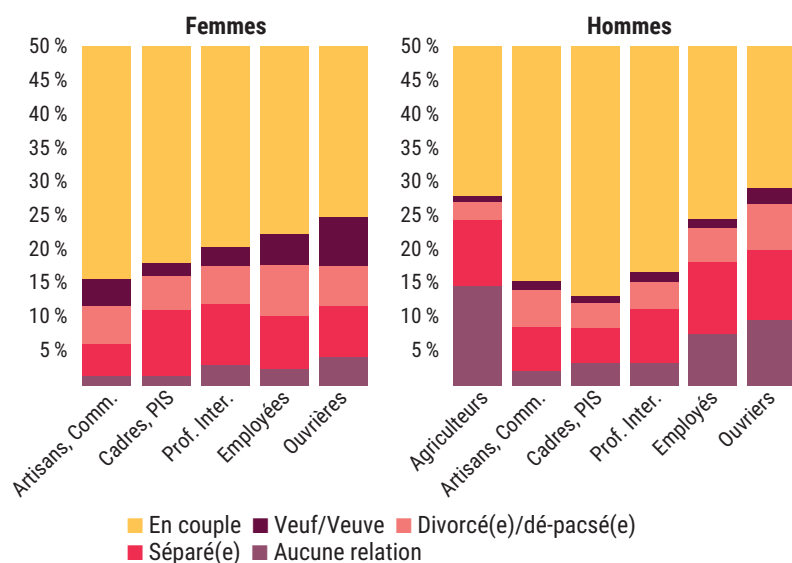
Lors de notre entretien avec Éric Fiat, nous avons évoqué cette spécificité masculine. Pour le philosophe, des hommes d'une certaine génération ont pu

diviniser et poétiser la féminité jusqu'à avoir honte de leur désir et de la dimension animale de la sexualité.

Nous nous autorisons également à émettre également une autre hypothèse : certains hommes ont reçu une éducation qui associe fortement la masculinité à la virilité et à la consommation de relations sexuelles. Ceux qui n'arrivent pas à avoir de relations sexuelles peuvent alors s'enfermer dans le repli sur soi et la solitude tout au long de leur vie en cachant cette situation à leur entourage. D'autres, comme Paul, ont reçu une éducation qui stigmatise fortement la sexualité.

*« Je vis seul depuis toujours, je n'ai jamais été en couple. Il y a ce complexe de castration. Vu que j'ai été élevé avec des femmes castratrices qui me disaient que la sexualité c'était sale, ça rendait fou, ça rendait malade. Quand on est tout petit, on enregistre tout ça et ça reste marqué dans l'inconscient. Après pour s'en débarrasser, bonjour, il faut un psychiatre ou un psychologue. Un professionnel. »* Paul, 71 ans, célibataire

### FORME DE CÉLIBAT SELON LE SEXE ET LA CATÉGORIE SOCIOPROFESSIONNELLE (%)



M. Bergström, G. Vivier, Population & Sociétés n°584, INED, décembre 2020.

Champ : Personnes âgées de 26-65 ans et vivant en France métropolitaine.

Lecture : en 2013, 28% des hommes agriculteurs n'étaient pas en couple ou engagé dans une relation amoureuse importante ; 15% déclaraient ne jamais avoir connu ce type de relation.

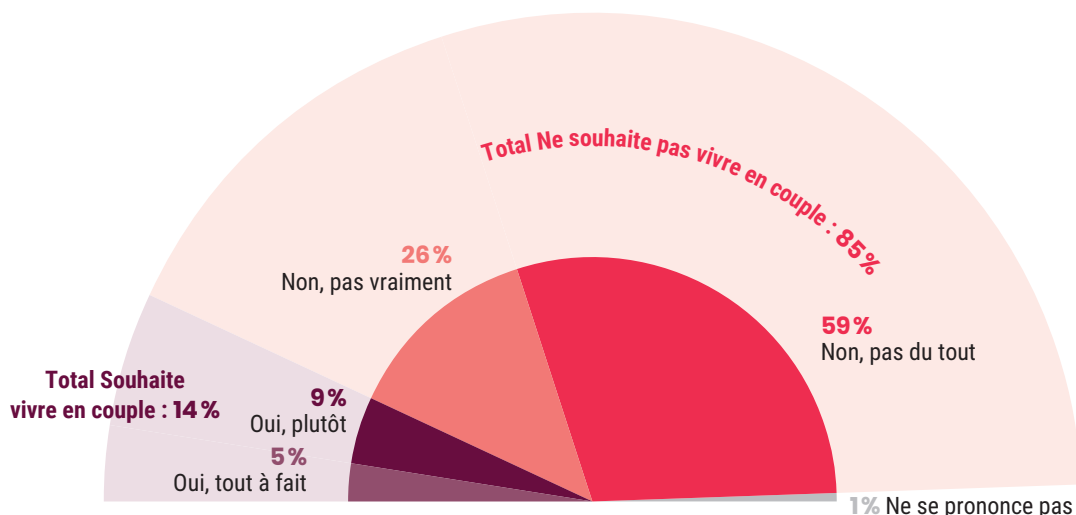
Source : Ined-Insee, Enquête Épic, 2013-2014.

Note : les femmes agricultrices étaient trop peu nombreuses pour être incluses dans l'analyse.

### 85% des personnes âgées seules ne veulent pas vivre en couple

Pour les près de 7 millions de personnes âgées qui ne vivent pas en couple, le souhait de rester seul(e) prédomine à 85%. Il est beaucoup plus marqué chez les femmes (92%), chez les personnes qui ne sont pas en couple depuis plus de 20 ans et chez les plus de 80 ans.

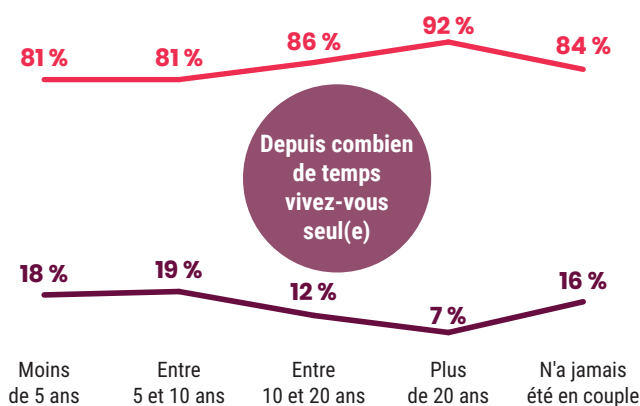
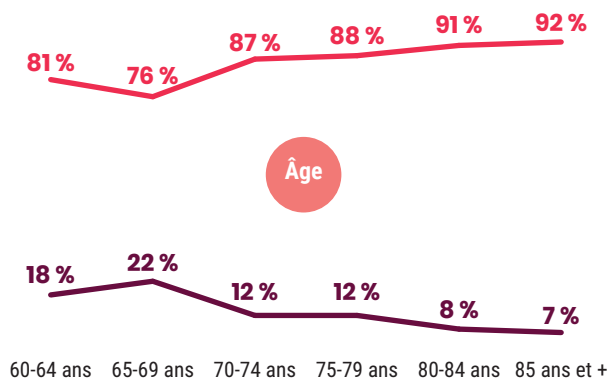
Si pour 48% des personnes qui vivent seules et ne souhaitent pas vivre en couple, la vie en solo est un choix clairement affirmé, l'âge est le 2<sup>e</sup> motif donné par ceux qui souhaitent ne pas être en couple (24%). La fidélité à son ancien partenaire/conjoint est aussi une raison importante pour ne pas souhaiter être en couple (20%).



#### SOUHAIT DE VIVRE EN COUPLE POUR LES PERSONNES SEULES DE 60 ANS ET PLUS

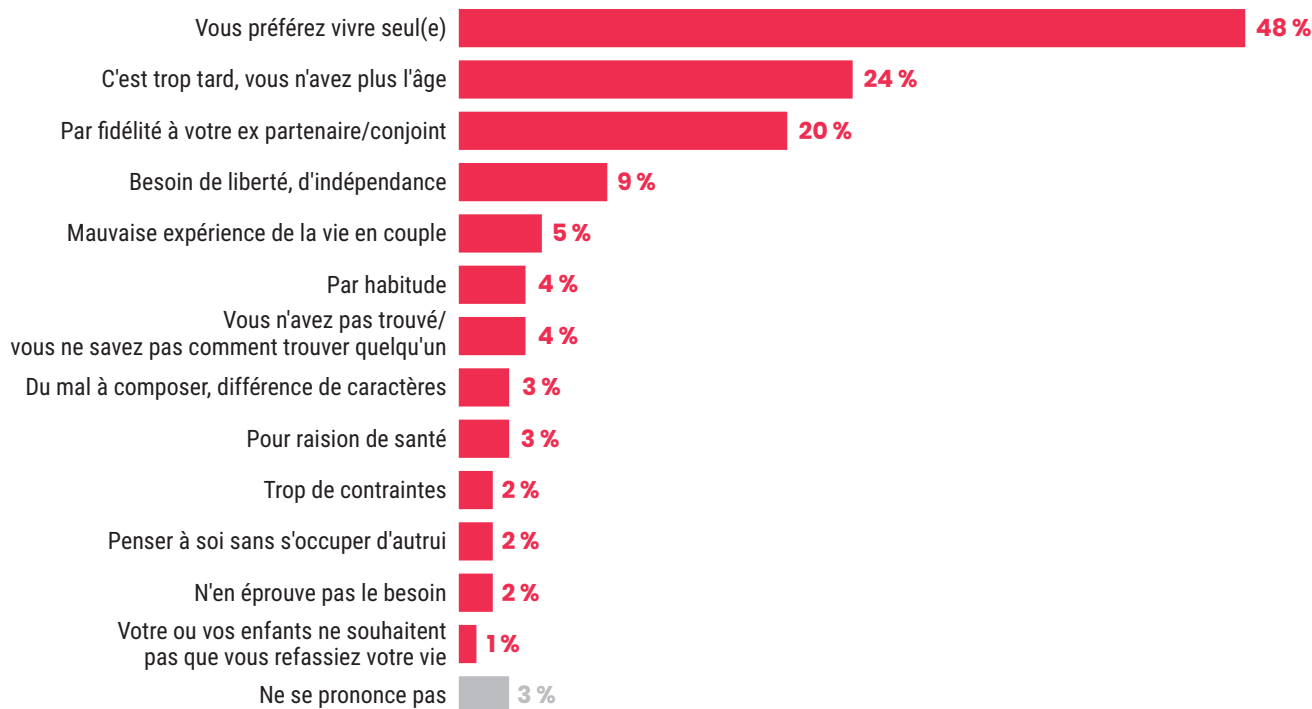
#### PROFILS DES RÉPONDANTS

	Oui, souhaite vivre en couple : 14%	Non, ne souhaite pas vivre en couple : 85%
<b>Sexe</b>		
Hommes	26%	73%
Femmes	6%	92%
<b>Sentiment de solitude</b>		
Se sent seul	17%	82%
Jamais	7%	91%





85 % NE SOUHAITENT PAS VIVRE EN COUPLE



« Je ne souhaite pas être en couple. J'ai été tellement déçu que ça ne m'intéresse pas. Maintenant que ça fait plus de trente ans que je suis tout seul, le reste ne m'intéresse pas. Et puis comment voulez-vous que quelqu'un vienne avec une personne handicapée. Je ne suis pas une personne normale pour quelqu'un qui vivrait en couple. Si je veux avoir quelqu'un, comment voulez-vous qu'elle se mette à ma portée. Ce n'est pas possible. À soixante-quinze ans, se mettre en couple, je pense que c'est un peu rêver, plus que rêver. » Roger, 74 ans, célibataire

« Il y en a qui se mettent sur Internet, moi je ne veux pas de ça. Ça ne m'intéresse pas. Je suis bien dans mes baskets, je suis positive. J'ai quatre-vingt-quinze ans, qu'est-ce qui peut m'arriver de plus terrible. De l'amour, je n'en n'aurai plus. Le prince charmant, ce n'est même pas la peine de prier le ciel. » Odette, 95 ans, veuve

**Le couple comme rempart contre la solitude pour ceux qui souhaiteraient ne plus être seuls**

Pour la minorité de personnes seules qui souhaiteraient avoir une vie de couple, la raison principale est de contrer la solitude (61%) et à égalité à 42% pour avoir un soutien moral et affectif et réaliser des projets à deux. Dans une société qui favorise le couple jusqu'au secteur des loisirs (il suffit de voir le coût supplémentaire pour une personne qui souhaite partir

toute seule en vacances), ils sont seulement 18% à souhaiter être en couple car c'est une situation plus valorisante.

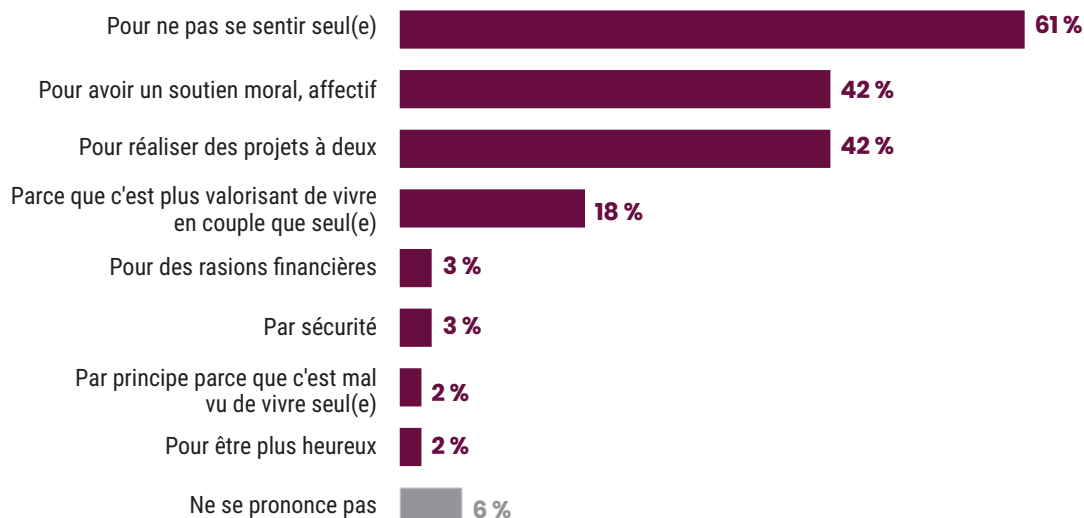
« C'est bien de vivre avec quelqu'un. Tu ne te trouves plus seule. À mon âge, je suis déjà vieille. Quand tu restes tout seul, des fois c'est bien, mais le jour où ça ne va pas, tu fais comment ? C'est pour ça que c'est mieux de vivre avec quelqu'un. » Julie, 71 ans, veuve

« Ça fait cinq ans que je suis toute seule, que j'essaie de refaire ma vie. Mais je ne veux pas vivre avec quelqu'un. Déjà je perdrais mon allocation logement. Déjà que je n'ai que 850 euros pour vivre. Je perdrais des tas de choses. Ce que je recherche, l'idéal, ce serait que je rencontre quelqu'un, qu'on partage tout, que ce soit main dans la main. Aujourd'hui, les hommes aiment faire leurs petites bricoles et après ils s'en vont. » Michèle, 76 ans, séparée

« J'aimerais bien rencontrer quelqu'un. Ça me manque l'affection. Discuter et un peu de câlins quand même. Il n'y a pas que les câlins qui comptent. » Delphine, 67 ans, divorcée

« La vie de couple, pour moi, c'est normal. Si je trouvais une bonne femme qui est comme moi, je ne suis pas encore en retraite, mais une retraitée, j'accepterais. » Arthur, 61 ans, divorcé

14 % SOUHAITENT VIVRE EN COUPLE



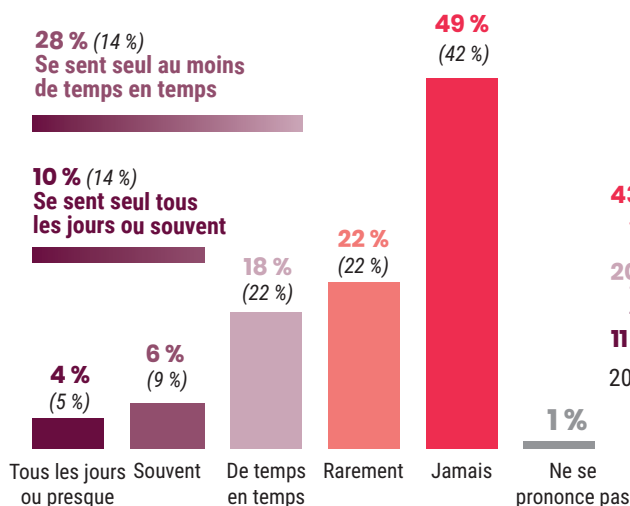
« On n'a pas de vie intime quand on est seul. La masturbation, ce n'est pas une vie intime. Je regrette, mais ce n'est pas une vie intime ça, ce n'est rien. C'est nul. On est dans le néant. » Paul, 71 ans, célibataire

**Un sentiment de solitude en baisse depuis 2021 mais 1,8 million de 60 ans et plus, ressentent régulièrement de la solitude**

Par rapport à nos précédentes études, le sentiment de solitude est en baisse et est même à un niveau inférieur à 2017 : 28% des personnes se sentent seules au moins de temps en temps (vs 36% en 2021 et 31% en 2017) et 10% des 60 ans et plus (vs 14% en 2021 et 11% en 2017) et plus se sentent seuls régulièrement. C'est

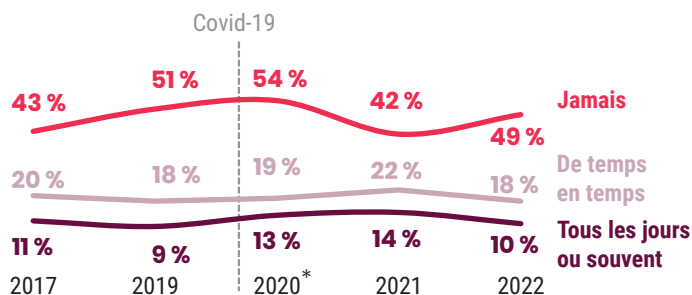
une très bonne nouvelle et il est fort probable que les contraintes sanitaires fortement réduites (fin du pass vaccinal et du port du masque dans beaucoup de lieux clos) lors de la passation du questionnaire ont pu avoir une incidence bénéfique sur le ressenti des Français, après deux années extrêmement compliquées. En revanche, **crise ou pas, il reste un noyau dur d'1,8 million de personnes qui vivent une solitude régulière et les populations les plus exposées à la solitude sont toujours les mêmes : les femmes, seules, de 85 ans et plus, avec de faibles revenus.** Le sentiment de solitude n'épargne pas les personnes vivant en couple : 15% d'entre elles se sentent seules de façon régulière.

SENTIMENT DE SOLITUDE



Résultats : Baromètre Isolement et solitude (2021)

Historique du sentiment de solitude



« J'ai toujours été plus ou moins seul. Avant je conduisais, il y avait toujours quelqu'un à dépanner à droite et à gauche, j'étais serviable et maintenant il n'y a plus personne qui me rend des services. Je fais ce que je peux. Quand j'ai besoin de quelqu'un, je me débrouille, je demande. Même les neveux que j'ai énormément dépannés, plus personne ne me contacte. Il faut vivre avec. » Roger, 74 ans, célibataire

« Je suis ici toute seule, je fais des mots mêlés, des triominos et puis je ne me laisse pas aller. Moi ce que je veux, c'est surtout un bien-être. » Michèle, 76 ans, séparée

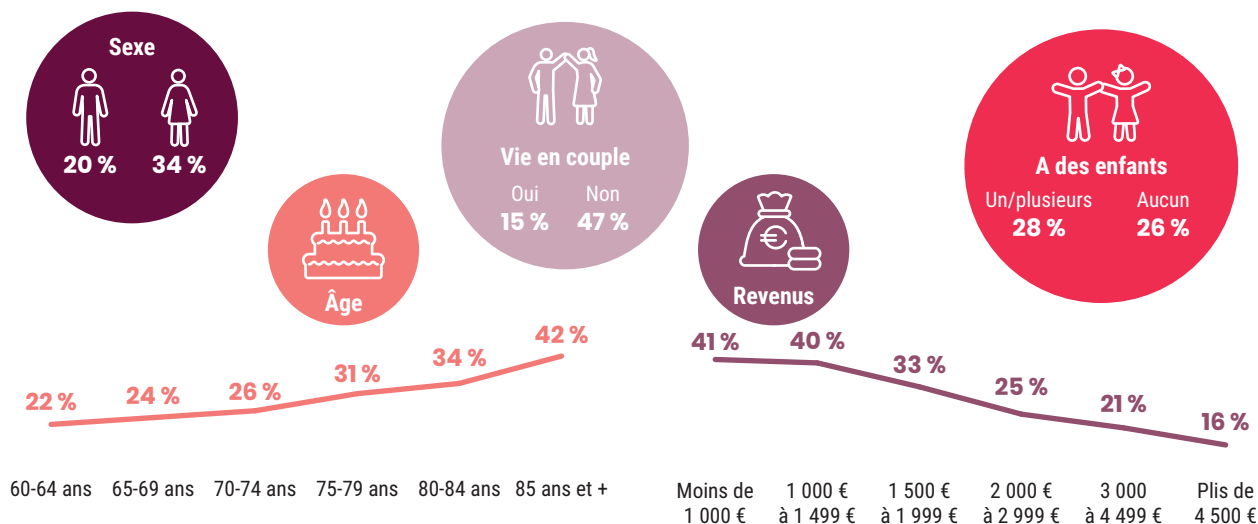
« C'est quand même dur d'être seule des fois. Quand vous êtes seule comme ça, vous pensez, vous réfléchissez à comment vous allez finir votre vie. Des fois le soir, quand je suis là, je suis en train de penser. Quand je regarde la télé, il y a un monsieur qui chante « Prendre un enfant par la main », alors là je pleure. » Marie-Ange, 71 ans, divorcée

« La solitude, c'est dur. Quand je vois les couples dans la rue qui s'embrassent, qui vont faire les courses ensemble, moi je me sens frustrée. » Delphine, 67 ans, divorcée

« Il vaut mieux être seul que mal accompagné, c'est ce qu'on m'a dit, mais être seul ce n'est pas marrant non plus. » Paul, 71 ans, célibataire

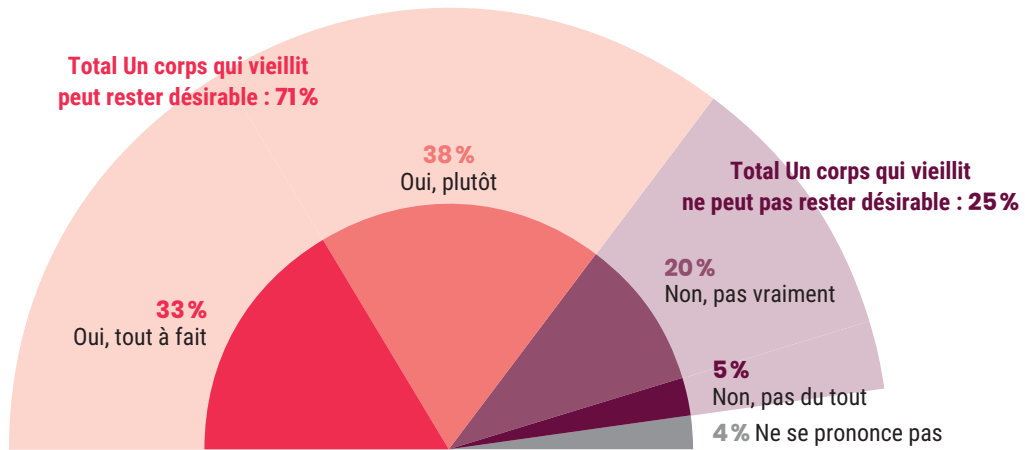


28 % SE SENT SEUL(E) AU MOINS DE TEMPS EN TEMPS



ENSEIGNEMENT N° 5

## Pour 71% des personnes âgées, un corps qui vieillit peut rester désirable et 41% des 80 ans et plus se trouvent séduisants

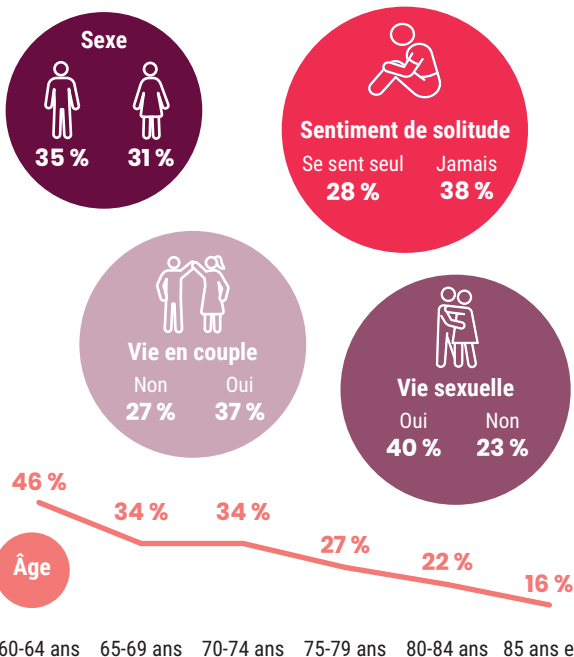


### UN CORPS QUI VIEILLIT PEUT OU NE PEUT PAS ÊTRE DÉSI RABLE ?

Notre société sait être cruellement âgiste, avec des remarques méprisantes comme le « OK Boomer » ou les insupportables réflexions sur la responsabilité des personnes âgées concernant les restrictions sanitaires. Sans oublier les réseaux sociaux d'influence qui mettent très souvent en avant des corps beaux, lisses et jeunes, quitte à ce qu'ils soient améliorés par des logiciels de retouche ou de la chirurgie. Et quand les personnes âgées ne font pas l'objet de critiques désobligeantes, elles sont alors fortement invisibilisées.

Les médias ne sont d'ailleurs pas non plus exemplaires, il suffit de consulter le dernier rapport de l'Arcom (Autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique) qui analyse la représentation de la société française à la télévision et à la radio, paru en juillet 2022 : *La sous-représentation des plus âgés persiste en 2021 : les plus de 65 ans représentent 5% des personnes indexées alors même qu'ils constituent la tranche d'âge la plus importante en France. Ce constat est accru pour les femmes, qui voient leur représentation considérablement diminuer à partir de 50 ans (40% des femmes indexées ont entre 35 et 49 ans, 15% entre 50 et 64 ans).* Et bien évidemment, le corps vieillissant ou vieux n'échappe pas, à de rares exceptions, à cette invisibilisation.

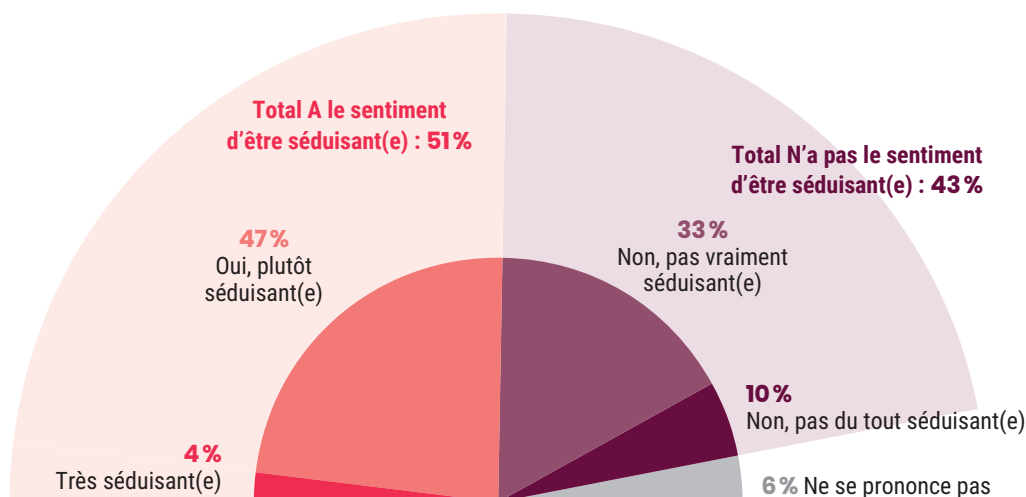
### OUI TOUT À FAIT UN CORPS QUI VIEILLIT PEUT RESTER DÉSI RABLE : 33 %



Les 60 ans et plus nous envoient un message très rassurant sur leur propre vision d'un corps qui se modifie avec les années et on ne peut que se réjouir que toutes les représentations négatives sur la vieillesse ne semblent pas trop les parasiter. **71% d'entre eux considèrent qu'un corps qui vieillit peut rester désirable et 1/3 le considère même comme tout à fait désirable.** Cette conviction de désirabilité du corps s'é mouss e certes fortement avec l'âge, puisque seulement 16% des 85 ans et plus pensent qu'un corps vieillissant est tout à fait désirable vs 46% pour les 60-64 ans. Mais elle est davantage présente auprès des personnes en couple, ayant une vie sexuelle ou qui ne se sentent jamais seules.

### 41% des 80 ans et plus se trouvent toujours séduisants.

Les avis sont plus partagés concernant son propre pouvoir de séduction avec 51% des 60 ans et plus qui



### UN CORPS QUI VIEILLIT PEUT-IL ÊTRE SÉDUISANT ?

ont le sentiment d'être séduisant, dont seulement 4% très séduisant. Si le pouvoir de séduction est plus affirmé chez les personnes vivant en couple et celles ayant des relations sexuelles, il est moindre avec l'avancée en âge mais reste toutefois à des niveaux élevés au Grand Age. 41% des 80 ans et plus s'estiment toujours séduisants (vs 59% de 60 à 64 ans). **C'est là-aussi une tendance très encourageante dans un environnement qui n'est pas tendre avec les plus âgés, souvent réduits à la maladie et à la dépendance.**

*« Je suis fier de mon corps. Je me trouve beau, je suis fier de moi. Je m'habille comme un jeune. Dernièrement on m'a invité à un mariage avec les*

*Petits Frères des Pauvres, j'ai mis un costume, mais pas de cravate. » Arthur, 61 ans, divorcé*

*« Je me prends des douches délassantes, des douches énergétiques et des douches avec du produit comme du sable qu'on se met sur soi et je me mets des crèmes. J'entretiens beaucoup mon visage. Je fais des masques. Même si je suis dans la souffrance, j'entretiens mon corps. Pour moi, un idéal, c'est s'entretenir son corps, même s'il a été très meurtri. » Michèle, 76 ans, séparée*

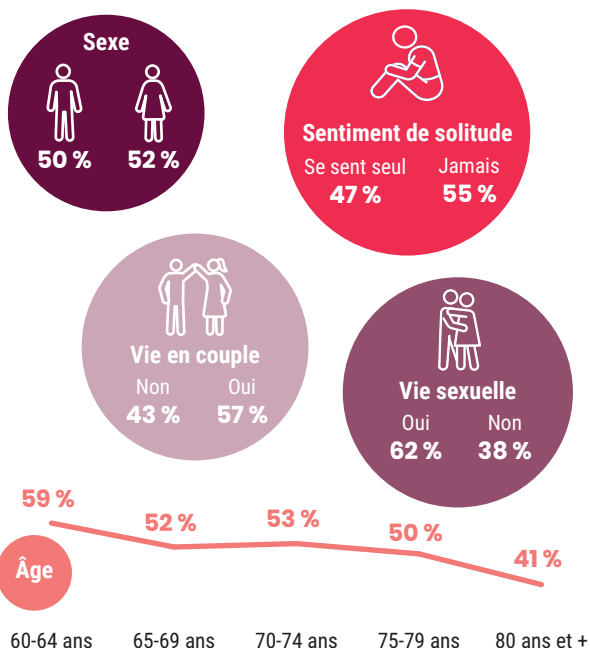
*« Un corps qui vieillit peut rester désirable, je pense que oui. En tous cas, ce serait mon épouse, oui. D'ailleurs je lui ai dit dans ses derniers mois « je t'aime comme au premier jour. » Pourtant j'avais déjà quatre-vingt-neuf ans. Désirable, pas sur le même plan, pas sur le plan sexuel par exemple. À quatre-vingt-dix ans, il ne faut pas exagérer non plus. » Gaston, 97 ans, veuf*

*« J'aime bien être coquette. J'aime bien être belle pour moi. Je ne me ferai plus belle pour quelqu'un d'autre. Reprendre quelqu'un non. J'aurais trop peur d'être déçue de son comportement. À moins que ce soit une personne âgée, mais les personnes âgées, maintenant, il faut se méfier aussi. » Marie-Ange, 71 ans, divorcée*

*« Je fais un peu plus attention. Je vais chez Jean-Louis David. On m'a dit que les cheveux grisonnants c'était très recherché. Ils m'ont donné un shampoing pour les faire briller. C'est prendre soin de soi ça. Avoir l'estime de soi. Reprendre ses médicaments régulièrement, acheter des produits de beauté. » Paul, 71 ans, célibataire*

*« Je ne suis pas sans arrêt en train de regarder si j'ai une ride à droite ou à gauche ou autre chose. Ce n'est pas mon premier souci. On vit comme on est, il ne faut pas penser à cette chose-là. » Roger, 74 ans, célibataire*

### SENTIMENT D'ÊTRE SÉDUISANT(E) : 51%







## Arianne Clément, photographe

Arianne Clément est une photographe canadienne qui réalise depuis plusieurs années des reportages photos sur le corps des personnes âgées : « *100 ans, âge de beauté* », « *L'art de vieillir* ». Elle a reçu de nombreux prix et expose au Canada et à l'international. Plusieurs de ces photos illustrent ce rapport. Elle travaille désormais sur les « zones bleues », les cinq endroits sur terre avec la plus grande espérance de vie : la région de Barbagia en Sardaigne, l'archipel d'Okinawa au Japon, la péninsule de Nicoya au Costa Rica, l'île d'Ikaria en Grèce et Loma Linda en Californie. Comme le souligne Arianne Clément, le secret d'une longévité heureuse passe par une alimentation saine, de l'activité physique mais « *le dénominateur commun est la cohésion sociale, être entouré, avoir une satisfaction relationnelle. Dans ces zones bleues, le filet social est très serré.* »

Arianne Clément exposera ses photos au siège des Petits Frères des Pauvres à Paris du 11 au 25 octobre 2022.

### Qu'est-ce qui vous a donné envie de travailler avec des personnes âgées ?

Ça a été un long processus de réflexion. Lors d'un reportage sur les Inuits, j'ai commencé à photographier des aînés. Puis en Italie, j'ai photographié les grands-parents de mon amoureux,

avec des portraits en noir et blanc. J'ai été frappée par la réaction des membres de la famille, comme s'ils n'avaient jamais vu leurs parents sous une lumière flatteuse. Les photographes travaillent beaucoup sur les enfants, les femmes enceintes mais il n'y a pas beaucoup de photos de personnes âgées. Quand je me suis lancée comme photographe professionnelle, on m'a conseillé de photographier ce que j'aimais et ça a été une évidence de travailler avec les personnes âgées parce qu'on ne les voit nulle part, parce que j'adore être avec elles, prendre le temps de les écouter et parce que les photos que je prends sont très bien reçues par les familles, les proches. Et depuis 2014, je n'arrête pas de photographier des personnes âgées !

### Et qu'est-ce qui vous a amené à travailler plus spécifiquement sur le corps et la sexualité des aînés ?

J'ai eu une subvention du Conseil des Arts du Québec pour faire un reportage sur les femmes centenaires. J'ai pensé que l'apparence, la beauté, la coquetterie, les soins qu'on se donne ou qu'on ne se donne plus pouvaient être un angle intéressant et le reportage a porté sur les rituels de beauté des femmes de 100 ans et plus. Pour ce projet « *100 ans, âge de beauté* », j'ai fait la rencontre de Marie-Berthe, une flamboyante femme de 102 ans complètement à l'aise avec son corps. Comme elle se sentait sexy, j'ai osé lui



**Les personnes âgées que je photographie ont envie de combattre les tabous, de redéfinir les normes de beauté, de sortir de l'invisibilité que la société impose aux aînés et de rassurer les plus jeunes sur la richesse de leur vie et sur une sexualité qui peut être toujours épanouissante. La vie continue !**







demander qu'on fasse des photos « boudoir » pour la mettre en valeur. Elle a adoré ! Le reportage a beaucoup circulé, a été exposé dans de nombreux pays et ce sont les photos de Marie-Berthe qui étaient systématiquement mises en avant. Suite à ce projet, on m'a proposé de faire une exposition sur les femmes et j'ai décidé d'aller plus vers des photos « boudoir », des nus pour soulever les questions de la sexualité et de la sensualité. Comme j'avais du mal à trouver des modèles, j'ai demandé à une amie de 88 ans et son mari de 101 ans de poser pour moi et la photo d'eux couchés dans un lit en train de rire est devenue immédiatement virale, ce qui m'a permis d'avoir beaucoup de femmes volontaires pour mener à bien le projet. L'année suivante, j'ai aussi proposé à des hommes de poser. En 2021, j'ai poursuivi ce projet auprès d'une communauté de personnes âgées LGBT.

### **Est-ce que la photographie est un outil de militantisme pour lutter contre l'âgisme ?**

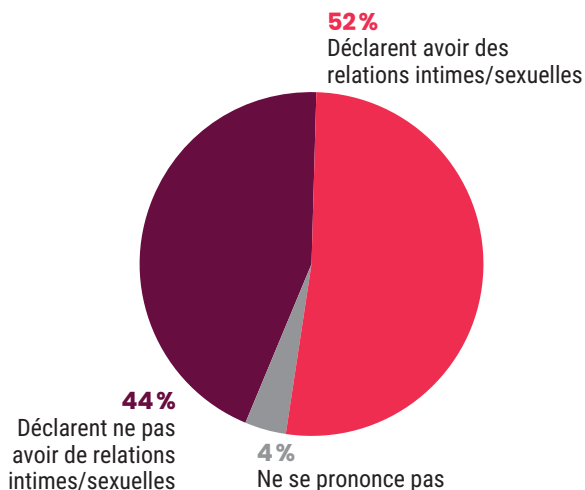
Absolument ! Les personnes âgées que je photographie ont envie de combattre les tabous, de redéfinir les normes de beauté, de sortir de

l'invisibilité que la société impose aux aînés et de rassurer les plus jeunes sur la richesse de leur vie et sur une sexualité qui peut être toujours épanouissante. La vie continue ! Je vois aussi des femmes qui se sentent libérées par la vieillesse car la pression sociale est moins forte sur l'apparence d'un corps féminin de 80 ans et elles deviennent sereines avec leur image. Personnellement, ces photos m'aident beaucoup à faire la paix avec mon propre vieillissement, la vie ne s'arrête pas à 60 ans. On peut entretenir sa sensualité et sa sexualité toute sa vie. J'ai aussi de très bons retours de ceux qui voient les expositions. Dans les livres d'or, des gens me disent merci, expriment leur émotion, écrivent qu'ils ont moins peur, voire hâte de vieillir. Les réactions des familles ont été majoritairement positives, seule une fille d'un modèle, décédé depuis, m'a dit qu'elle était mal à l'aise avec les tâches de vieillesse sur le corps de son père. Il y a une belle évolution des mentalités. ●

ENSEIGNEMENT N° 6

## Une personne âgée sur deux a des relations intimes et 91% d'entre elles en sont satisfaites

### LES RELATIONS INTIMES



« À un moment, il y a 5 ans, à peu près six mois après la mort de ma femme, j'ai eu une relation avec une femme. Un de mes neveux croyait que c'était ma femme qui me l'envoyait pour me tenir compagnie. On peut croire n'importe quoi. » Édouard, 101 ans, veuf

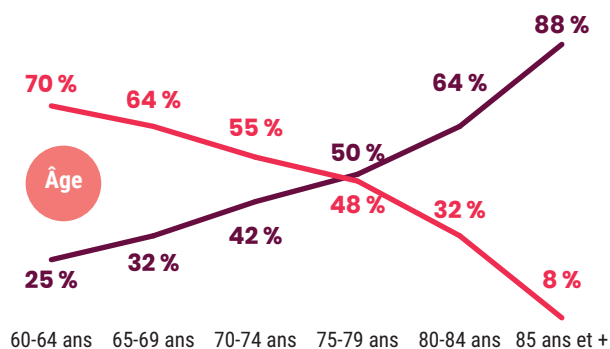
Même si les personnes âgées placent les relations sexuelles au second plan (cf. enseignement n° 3), 52% des 60 ans et plus ont des relations sexuelles, une vie intime qui concerne plus les hommes (65%) que les femmes (42%), les personnes qui vivent en couple (74%) que les personnes seules (20%) et les personnes qui ne sont pas en perte d'autonomie (55%) vs les personnes en perte d'autonomie (22%) ou celles dont le partenaire est en perte d'autonomie (37%).

En plus du genre, de la situation conjugale et le degré d'autonomie dans le couple, l'âge et tout spécifiquement le Grand Âge est clairement un marqueur d'une activité sexuelle ou pas : **si 70% des 60-64 ans ont des relations sexuelles, ils ne sont plus que 32% dans la tranche 80-84 ans et seulement 8% au-delà de 85 ans.**

Il nous est très difficile de faire des comparatifs avec des études françaises existantes puisque la très grande majorité n'a étudié la fréquence des relations sexuelles que chez les moins de 70 ans, comme l'étude IFOP pour Marianne parue en 2014 ou la dernière étude officielle menée en 2006. Mais on y

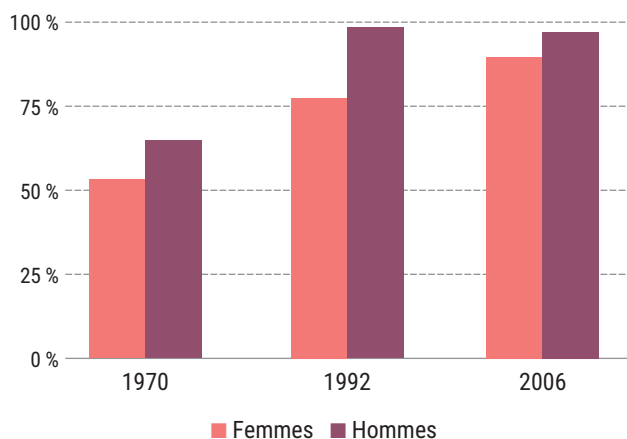
### PROFILS DES RÉPONDANTS

	A des relations intimes	N'as pas de relations intimes
<b>Sexe</b>		
Hommes	65%	33%
Femmes	42%	52%
<b>Situation actuelle</b>		
Seul(e)	20%	75%
En couple	74%	23%
<b>Sentiment de solitude</b>		
Se sent seul	42%	54%
Jamais	63%	33%
<b>Perte d'autonomie</b>		
Oui, moi-même	22%	78%
Oui, mon/ma conjoint(e)	37%	60%
Aucune des deux	55%	40%



retrouve néanmoins des convergences sur le genre avec des femmes de moins de 70 ans qui ont toujours moins de relations sexuelles que les hommes. L'écart était d'ailleurs important dans l'étude IFOP pour les 65-69 ans avec 60% de femmes qui n'avaient aucun rapport sexuel vs 30% des hommes, écart qu'on retrouve à quelques points de différence dans notre étude : 52/33%. L'étude de 2006 relevait aussi cette différence genrée dans la fréquence des relations sexuelles tout en constatant « que dans l'enquête de 1992, les femmes en couple de 50-69 ans déclaraient avoir eu 5,3 rapports par mois, ce chiffre passe à 7,3 aujourd'hui, tandis qu'aucune évolution n'est observée chez les hommes du même âge (7,2 dans les

**PROPORTIONS DES PERSONNES  
DE PLUS DE 50 ANS AYANT EU  
DES RAPPORTS SEXUELS DANS L'ANNÉE**



Source : Enquête Contexte de la sexualité en France (CSF) 2005-2006.

deux enquêtes). L'activité sexuelle des femmes les plus âgées continue ainsi à s'accroître, tendance qui se dessinait dès le début des années 70 ».

Si on s'essaie au comparatif avec des études étrangères, on constate que les résultats de notre étude sont globalement proches de celle réalisée par la chercheuse américaine Stacy Tessler Lindau sur un échantillon de 3 000 personnes de 57 à 87 ans. Selon

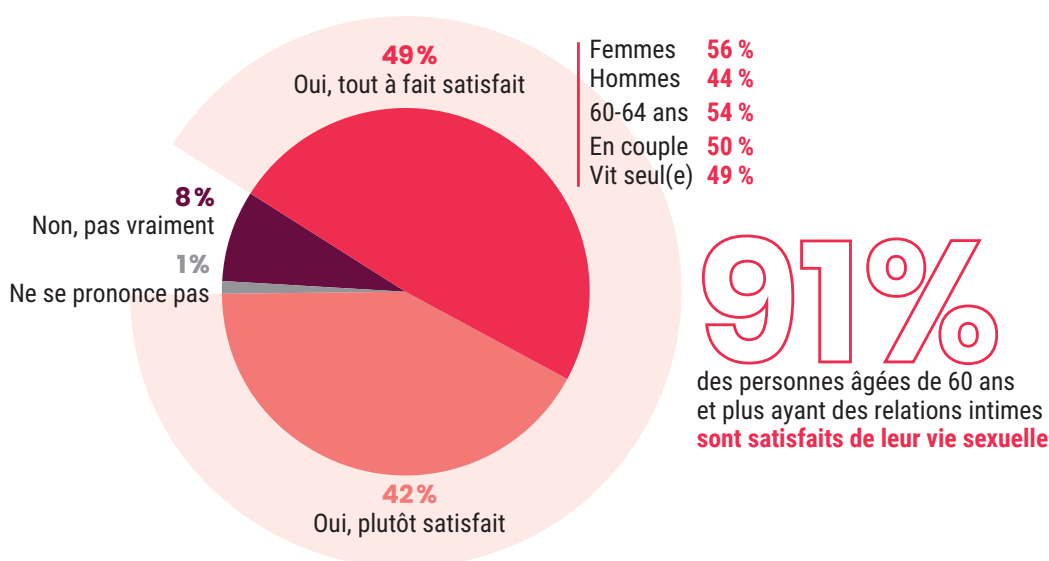
les résultats de cette étude, la prévalence de l'activité sexuelle diminue avec l'âge : 73% chez les répondants de 57 à 64 ans, 53% chez les répondants de 65 à 74 ans et 26% chez les répondants de 75 à 85 ans, les femmes étant significativement moins susceptibles que les hommes de tous âges de déclarer une activité sexuelle. Là aussi, **ces résultats de 2022 viennent contrecarrer certains discours annonçant que la sexualité des plus jeunes générations était très différente des générations précédentes. À l'évidence, non, puisque les données présentent de fortes similitudes par rapport à celles d'il y a 15 ans.**

**91% des personnes âgées qui ont une vie sexuelle en sont satisfaites**

Cette satisfaction est plus marquée chez les femmes (56%), les plus jeunes (54% des 60-64 ans). À souligner le quasi-équilibre entre les personnes en couple et celles qui vivent seules.

Si on s'essaie là-aussi à un comparatif avec d'autres tranches de population, en se référant par exemple à l'étude Marianne/Ifof de 2014 sur les pratiques sexuelles des Français, ce taux de satisfaction est largement supérieur au reste de la population : en 2014, 72% des personnes de 18 à 69 ans interrogées déclaraient avoir une vie sexuelle satisfaisante.

**SUR LES 52% DES PERSONNES QUI ONT UNE VIE SEXUELLE...**



**Un désir au sein du couple âgé toujours fort, en atténuation pour seulement 1/3 des répondants**

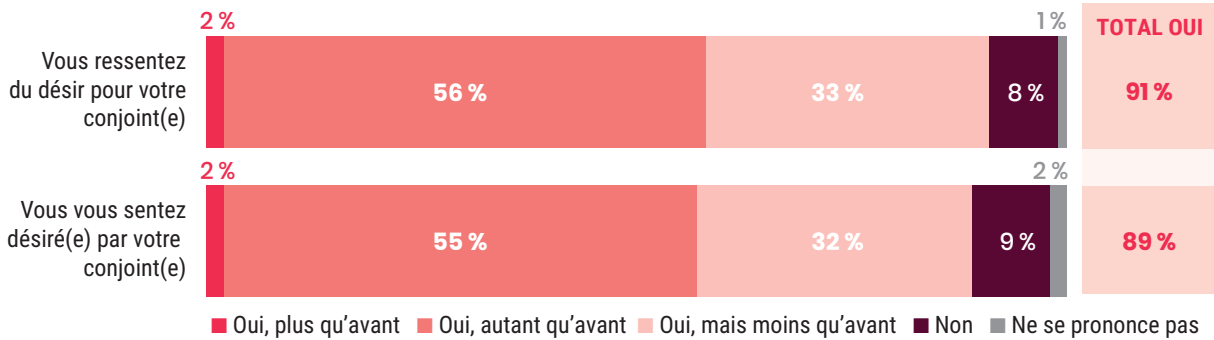
**91% des personnes âgées en couple éprouvent du désir pour leur partenaire dont 56% autant qu'avant et seulement 1/3 ressent qu'il s'émousse.** Ce sont davantage les femmes, les personnes n'ayant pas de vie sexuelle ou qui se sentent seules qui ressentent moins de désir pour leur conjoint(e).

Quant au ressenti du désir de l'autre, les personnes âgées en couple sont 89% à se sentir désirées par leur conjoint(e) mais là aussi avec des nuances puisqu'elles sont 1/3 (32%) à se sentir moins désirées qu'avant avec une hausse progressive de ce ressenti en avançant en âge.

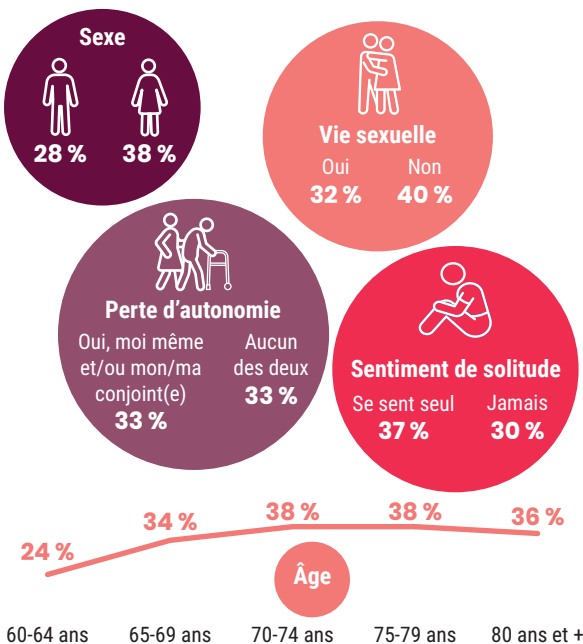
En septembre 2021, le philosophe et éthicien Fabrice Gzil avait remis à Brigitte Bourguignon, alors ministre

déléguée chargée de l'Autonomie, une Charte éthique et accompagnement du Grand Age (à laquelle les Petits Frères des Pauvres ont contribué), dans le cadre de la mission qui lui avait été confiée. Elle a pour objectif de soutenir les professionnels du Grand Age qui exercent à domicile ou en établissement, ainsi que les proches aidants, dans leur réponse aux dilemmes éthiques auxquels ils sont confrontés. Le point d'attention n°5 concerne la reconnaissance du « *besoin, pour chaque personne, d'avoir une vie relationnelle, une vie sociale et familiale, une vie affective et une vie intime* ». Respecter son droit à la vie privée, préserver le plus possible son intimité » et précise qu'« *à tout âge, il faut considérer l'isolement, la solitude comme une souffrance de haut niveau et se demander comment répondre au besoin d'attachement... Même accueillie en collectivité, la personne devrait pouvoir avoir des moments réservés à elle seule, ou avec les personnes de son choix.* »

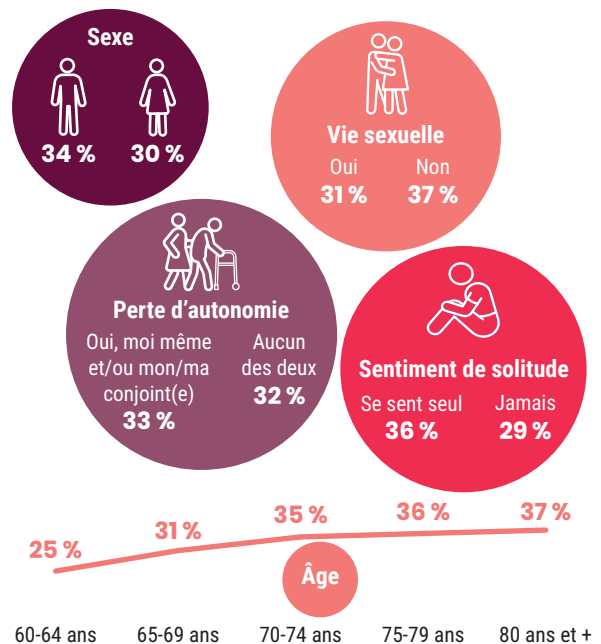
**RESSENTI DU DÉSIR CHEZ LES COUPLES ÂGÉS**



**RESSENT DU DÉSIR POUR SON/SA CONJOINT(E) MAIS MOINS QU'AVANT : 33%**



**SE SENT DÉSIRÉ(E) PAR SON/SA CONJOINT(E) MAIS MOINS QU'AVANT : 32%**





**Fabrice Gzil,**  
directeur adjoint de l'Espace de réflexion éthique  
d'Île-de-France

### Que reprenez-vous des résultats de notre étude ?

Tout d'abord, on voit que le sentiment amoureux et le désir perdurent, quel que soit l'âge. Alors même que la plupart des personnes sont en couple depuis de nombreuses années, souvent depuis des décennies, les répondants indiquent que le sentiment amoureux persiste. La majorité d'entre eux disent aussi avoir autant, voire plus de désir, pour leur conjoint que par le passé. Les résultats sur la désirabilité du corps et le pouvoir de séduction sont à noter également. L'étude montre sans ambiguïté que l'on peut se sentir désirable et séduisant avec un corps qui vieillit. Les stéréotypes diffusés, dans les images publiques, sur le vieillissement et les corps vieillissants semblent donc ne pas polluer les personnes concernées : je trouve cela très rassurant, voire apaisant. Ce que je retiens aussi, c'est que chez les personnes très âgées, si la proximité psychique – la complicité – est centrale, la proximité physique, corporelle, reste, elle aussi, très importante, qu'il s'agisse de se tenir par la main, de s'embrasser, de dormir ensemble ou d'avoir des relations intimes. En d'autres termes, contrairement aux idées reçues, le désir reste présent, le sentiment amoureux reste présent, et le corps reste présent, même si c'est parfois de manière différente. Cette triple persistance, du sentiment amoureux, du désir et de

relations où s'entrelacent le psychique et le corporel, est très intéressante. Cela conforte ce que nous avons écrit dans la *Charte éthique et accompagnement du Grand Age* : le besoin d'attachement, d'affection, d'amour ne disparaît pas avec l'âge. Et quels que soient notre âge et nos capacités, nous avons besoin de voir les personnes que nous aimons, de passer du temps avec elles, de les toucher, de les prendre dans nos bras, qu'elles nous prennent dans les leurs. Cela fait écho aux travaux de J. Bowlby<sup>1</sup> sur l'attachement. Et bien sûr, cela invite à considérer la solitude subie comme occasionnant une souffrance de très haut niveau, quel que soit l'âge.

### Quelle vie affective et intime pour celles et ceux qui ne sont pas en couple ?

On voit que, globalement, ils vivent plutôt bien cette situation. L'étude n'aborde pas ou peu les dimensions affectives non amoureuses, à savoir l'amour, la tendresse avec ses proches, ses enfants, ses petits-enfants. Il est important de souligner que le besoin d'attachement et d'affection n'est pas que du ressort du couple, mais peut-être comblé par d'autres personnes. La vie intime et affective peut prendre des formes différentes et le besoin d'amour, de tendresse, d'affection, le besoin fondamental d'être



**Le besoin d'attachement et d'affection n'est pas que du ressort du couple, mais peut être comblé par d'autres personnes. La vie intime et affective peut prendre des formes différentes et le besoin d'amour, de tendresse, d'affection, le besoin fondamental d'être touché, qui est essentiel à notre bien-être, peuvent être comblés dans d'autres types de relations.**



<sup>1</sup>. Psychiatre et psychanalyste britannique.



touché, qui est essentiel à notre bien-être, peuvent être comblés dans d'autres types de relations. Je pense aussi aux personnes en couple quand survient la maladie ou la « dépendance ». Votre étude suggère que cela peut venir complexifier la relation conjugale et qu'une vigilance est ici nécessaire. On a beaucoup parlé des « aidants » ces dernières années, mais il y a encore assez peu de travaux sur les conjoints aidants cohabitants et sur le devenir de la relation de couple quand on vit avec quelqu'un avec qui l'on ne peut plus partager la même complicité que par le passé, et qui peut sembler devenir, à certains égards, un étranger. On a vu que la relation amoureuse est à la fois d'ordre physique et psychique. La maladie, la perte d'autonomie fonctionnelle peuvent perturber le rapport à autrui, à son corps, et entraîner un éloignement symbolique de la personne.

**La Charte éthique et accompagnement du Grand Age souligne bien le besoin, pour chaque personne, d'avoir une vie affective et une vie intime, en établissement comme à domicile ?**

Cette charte rencontre un grand succès. En quelques mois, nous avons reçu plus de 15 000 commandes d'exemplaires papier. Le document a aussi été téléchargé plus de 10 000 fois au format numérique

sur notre site Internet. Et nous en avons diffusé plusieurs milliers dans des colloques et des journées d'étude. Professionnels du Grand Age, bénévoles, familles et personnes âgées trouvent qu'il s'agit d'un document facilement appropriable, qui permet la réflexion et le questionnement. Nous en sommes très heureux. En établissement d'hébergement, la question principale est, plus globalement, celle du respect de l'intimité et de la vie privée. La préservation de temps et d'espaces pour la vie intime est essentielle, pour se retrouver seul, avoir un moment à soi, se ressourcer, sans faire l'objet d'observation ou d'intrusions. Je ne suis pas sûr que les institutions y prêtent toujours une attention suffisante. Enfin, que l'on se situe en établissement ou à domicile, l'éloignement des proches est souvent une réalité. Qui va pouvoir répondre au besoin d'amour et de tendresse, dans ces situations ? On demande généralement aux professionnels de garder une distance. Emmanuel Hirsch a une belle formule à ce propos. Il dit que l'enjeu est moins la bonne distance que la « juste présence ». Pour les personnes âgées socialement isolées, y compris en établissement, qui va pouvoir répondre au besoin fondamental d'attachement ? On débat beaucoup, en ce moment, de l'assistance sexuelle dans certaines situations de handicap. J'aimerais que l'on puisse débattre également du besoin de tendresse, d'affection, des personnes âgées isolées. ●





### La fréquence des rapports sexuels et les problèmes de santé premières sources d'insatisfaction pour 8% de personnes âgées ayant des relations sexuelles

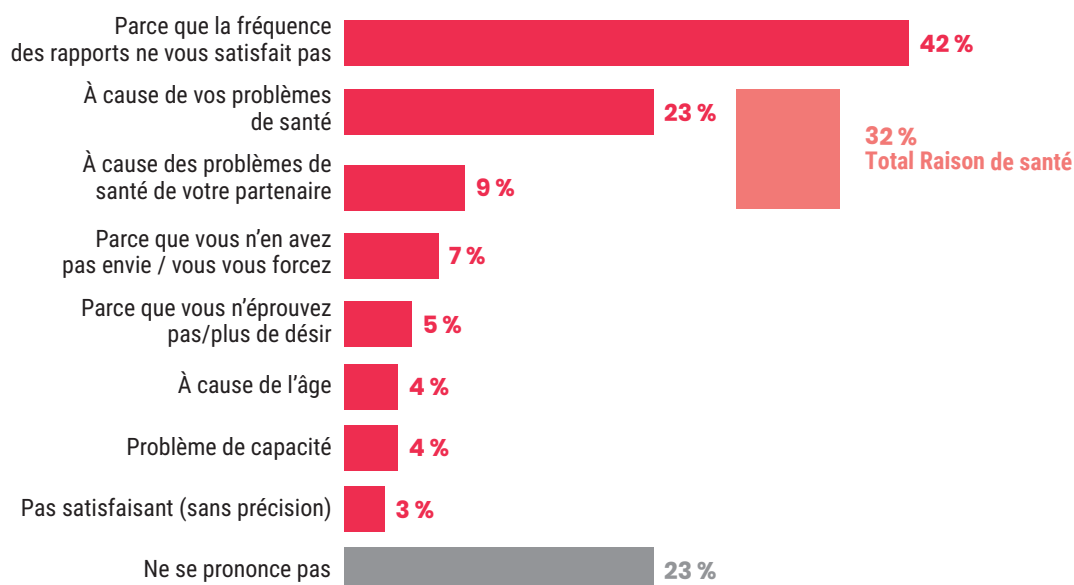
À noter que 7% de celles et ceux qui ont des relations sexuelles ressentent de la contrainte, en n'ayant pas envie de relations intimes et en se forçant.

*« Nous avons des relations sexuelles avec ma femme. Quand elle a attrapé le cancer, à la fin, ça s'est arrêté. Ça a duré cinq ans cette horrible époque. »* Édouard, 102 ans

*« La tendresse, chez moi, c'est primordial. J'ai été maman, mais je n'ai pas été femme. Maintenant ce que je recherche, ce n'est pas tellement la sexualité, ça ne m'intéresse pas, c'est la tendresse. »* Michèle, 76 ans, séparée



#### 8% ONT UNE VIE SEXUELLE QUI NE LEUR CONVIENT PAS



### Pour les 44% d'aînés n'ayant pas de relations sexuelles, l'absence de partenaire ou d'envie et les raisons de santé sont les principales raisons avancées.

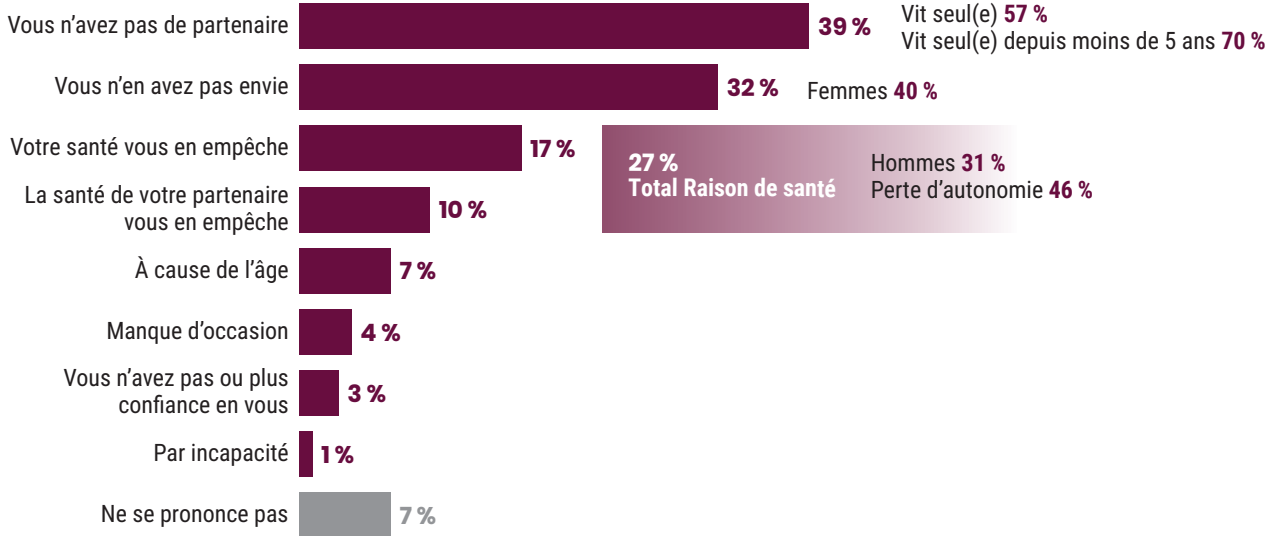
La première raison de ne pas avoir de vie sexuelle est l'absence de partenaire pour plus d'1/3 (39%) des 60 ans et plus et cela touche beaucoup plus les personnes qui vivent seules (57%) et plus spécifiquement les personnes qui vivent seules depuis moins de 5 ans (70%). Deuxième grande raison, à 32%, le manque d'envie, une raison beaucoup plus importante chez les femmes (40%). Cette différence une nouvelle fois genrée est en adéquation avec le souhait plus prononcé chez les femmes seules de ne pas vivre en couple relevé dans notre enseignement n°4.

La santé est la troisième raison de ne pas avoir de vie sexuelle avec 27% des 60 ans et plus qui l'évoquent (17% par rapport à leur propre santé, 10% par rapport à la santé de leur partenaire). Les hommes sont plus concernés (31%) et les personnes en perte d'autonomie (46%).

*« Ça ne fonctionne plus, on arrête et puis c'est tout. C'est bien les rapports, tant que c'est possible, très bien, mais quand ce n'est plus possible, c'est l'amour vrai qui prend le relais. »* Gaston, 97 ans, veuf

L'âge n'arrive qu'en 4<sup>e</sup> position avec 7% de répondants et concerne plus spécifiquement les 85 ans et plus (17%).

**LES RAISONS DE NE PAS AVOIR DE VIE SEXUELLE**



**Une absence de vie intime qui pose problème à un tiers des personnes âgées n'ayant pas de relations sexuelles**

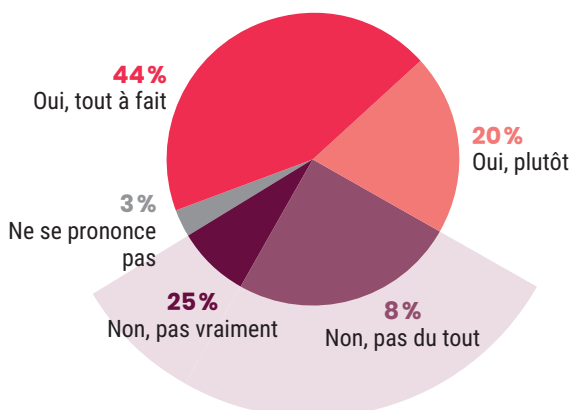
Cette insatisfaction concerne surtout les hommes (53% vs 22% pour les femmes), les personnes en couple (40% vs 29% pour les personnes qui sont seules), les moins de 69 ans (45% pour les 60-64 ans et 41% pour les 65-69 ans) et les personnes en perte d'autonomie (42%).

« C'est le plus important dans la vie. Si tu ne fais pas l'amour, tu ne vis pas. Tu es renfermé. Moi, ça me manque beaucoup. Je suis un être humain. On se retient. C'est le destin. » Arthur, 61 ans, divorcé

« Je n'ai jamais connu la sexualité. Je vois que les années passent et rien ne s'accomplit. C'est comme si l'heure tournait. Me dire qu'il est vingt heures, je suis en retard. Ça me fait peur, je commence à m'inquiéter. À soixante-et-onze ans, c'est grave. » Paul, 71 ans, célibataire

**44 % DES PERSONNES N'ONT PAS DE VIE SEXUELLE**

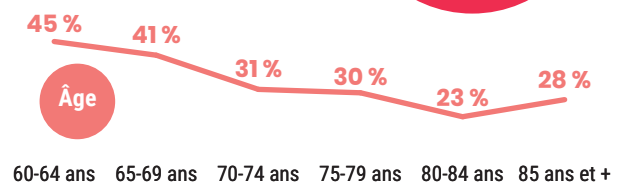
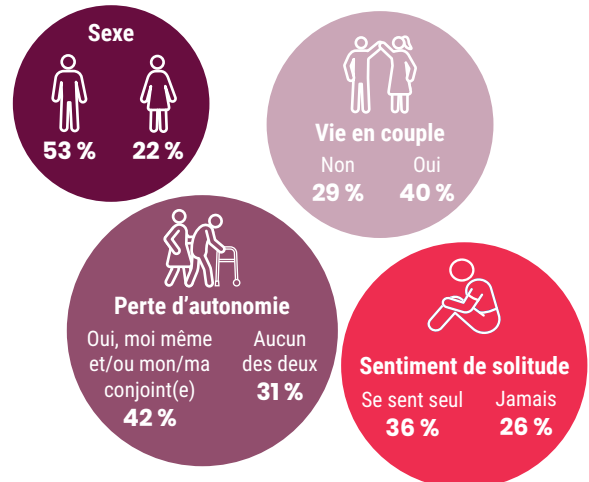
**OUI, CETTE SITUATION ME CONVIENT : 44 %**



**33%**

des personnes âgées de 60 ans et plus concernées indiquent que l'absence de vie sexuelle ne leur convient pas

**NON, CETTE SITUATION NE ME CONVIENT PAS : 33 %**



## Pas d'âge limite pour les relations sexuelles pour 36% des personnes âgées, autour de 78 ans pour 34%.

Fixer un âge limite aux relations sexuelles n'a pas été une tâche aisée pour les répondants puisqu'ils sont 66% à ne pas avoir été en mesure de le faire dont plus de 20% qui ne se sont pas prononcés.

Pour 29%, il n'y a pas d'âge, pour 7%, le plus tard possible. 9% estiment que cela dépend des personnes, du contexte et de l'état de santé. Enfin, pour 34%, l'âge moyen pour avoir des relations sexuelles est de 78,4 ans. C'est une limite d'âge plutôt en adéquation par rapport à la réalité puisque nous avons vu plus haut que la « bascule » se fait bien autour de 75-79 ans, tranche d'âge d'inversion des courbes entre ceux qui ont des relations sexuelles et ceux qui n'en n'ont pas. Entre les personnes âgées qui évoquent un contexte ou un état de santé et ceux qui donnent un âge proche de l'arrivée dans le Grand Age, on peut considérer que les aînés font preuve d'un certain réalisme sans pour autant fermer la porte à la possibilité d'avoir des relations sexuelles jusqu'au bout de la vie.



# 66%

des personnes âgées de 60 ans et plus concernées **ne sont pas en mesure de donner un âge limite pour avoir des relations intimes/sexuelles**

- 36 %** Il n'y a pas d'âge
  - Il n'y a pas d'âge **29 %**
  - Le plus tard possible jusqu'à la mort **7 %**
- 9 %** Cela dépend des personnes et du contexte
- 21 %** Ne se prononce pas

# 34%

des personnes âgées de 60 ans et plus concernées **envisagent un âge limite pour avoir des relations intimes/sexuelles**

**78,4 ans**  
Âge moyen

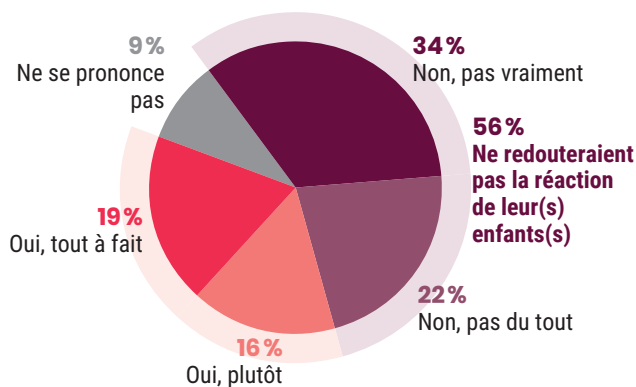
« Pour la sexualité, c'est jusqu'à la mort. Une femme de quatre-vingt-dix ans peut faire l'amour avec un homme. Moi j'ai fait l'amour avec quelqu'un de quatre-vingt-quatre ans. Il n'y a pas d'âge, à part les maladies bien sûr. » Arthur, 61 ans, divorcé

« Finalement, le temps où la sexualité est au maximum, il est court. Je trouve qu'après soixante-cinq ans, ça a drôlement baissé. » Gaston, 97 ans, veuf

« La sexualité, c'est une fourchette d'âge, ça doit commencer vers vingt ans jusqu'à peut-être soixante ans, mais pas plus. Après c'est fini, c'est mort. Pour les femmes surtout, pour les hommes je ne sais pas. Parce que les femmes elles ont la ménopause, au revoir. C'est vrai que la femme est plus érotisée que l'homme dans cette fourchette d'âge-là, mais après elle perd son érotisation. Comme une fleur qui fane. » Paul, 71 ans, célibataire

ENSEIGNEMENT N° 7

## La pression des enfants, un frein à de nouvelles rencontres et une nouvelle vie intime pour 35% des personnes âgées qui sont parents, dont 20% de personnes seules



# 35%

des personnes âgées de 60 ans et plus étant parents déclarent **redouter la réaction de leurs enfants si elles étaient amenées à fréquenter une nouvelle personne dans leur vie intime**

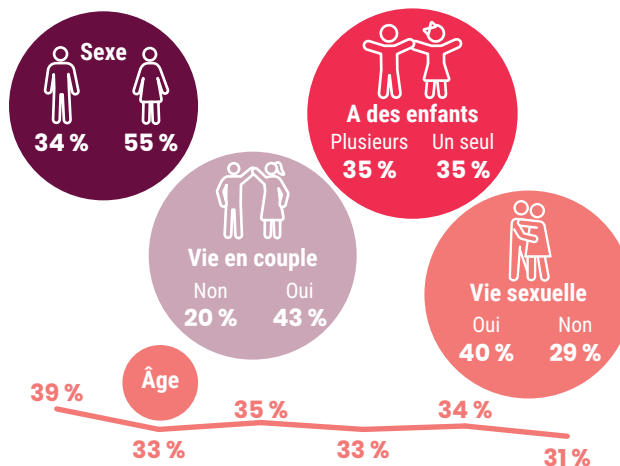
**35% des personnes de 60 ans et plus, ayant des enfants redouteraient leurs réactions si elles étaient amenées à fréquenter une nouvelle personne.** Cette crainte est d'autant plus marquée auprès de ceux qui vivent actuellement en couple (43%) et de ceux qui ont une vie sexuelle (40%). Cette crainte est autant partagée par les femmes que par les hommes (35 et 34%) et par des personnes de tout âge même si c'est plus prononcé chez les 60-64 ans. 31% des 85 ans et plus ont aussi cette crainte. **Mais elle est aussi présente pour 20% des personnes seules, une part certes minoritaire mais non négligeable.**

Une étude Opinionway/Médicharme parue en janvier 2022 révélait de son côté que 51% des jeunes de 18-24 ans et 34% des 25-34 ans auraient une réaction négative, si on leur annonçait que leur grand-père ou leur grand-mère avait un nouveau conjoint et que 43% des Français - et un jeune de 18-35 ans sur deux - considèrent que les relations amoureuses et charnelles entre personnes âgées sont un tabou qui choque dans notre société.

Que ce soient donc les enfants ou les petits-enfants, la vie intime des parents/grands-parents « refaisant leur vie » reste toujours un sujet complexe à accepter et mérite donc une attention toute particulière pour permettre aux personnes âgées de pouvoir mener leur vie personnelle comme elles le souhaitent.

**« Je me vois mal maintenant me remettre avec quelqu'un vu que mes enfants sont grands. Est-ce**

### REDOUTE LA RÉACTION DE SON/SES ENFANT(S) SI ELLE ÉTAIT AMENÉE À FRÉQUENTER UNE NOUVELLE PERSONNE : 35%



60-64 ans 65-69 ans 70-74 ans 75-79 ans 80-84 ans 85 ans et +

*qu'ils vont accepter quelqu'un encore une fois avec moi. Ils vont se demander pourquoi je me remets avec quelqu'un.* » Marie-Ange, 71 ans, divorcée

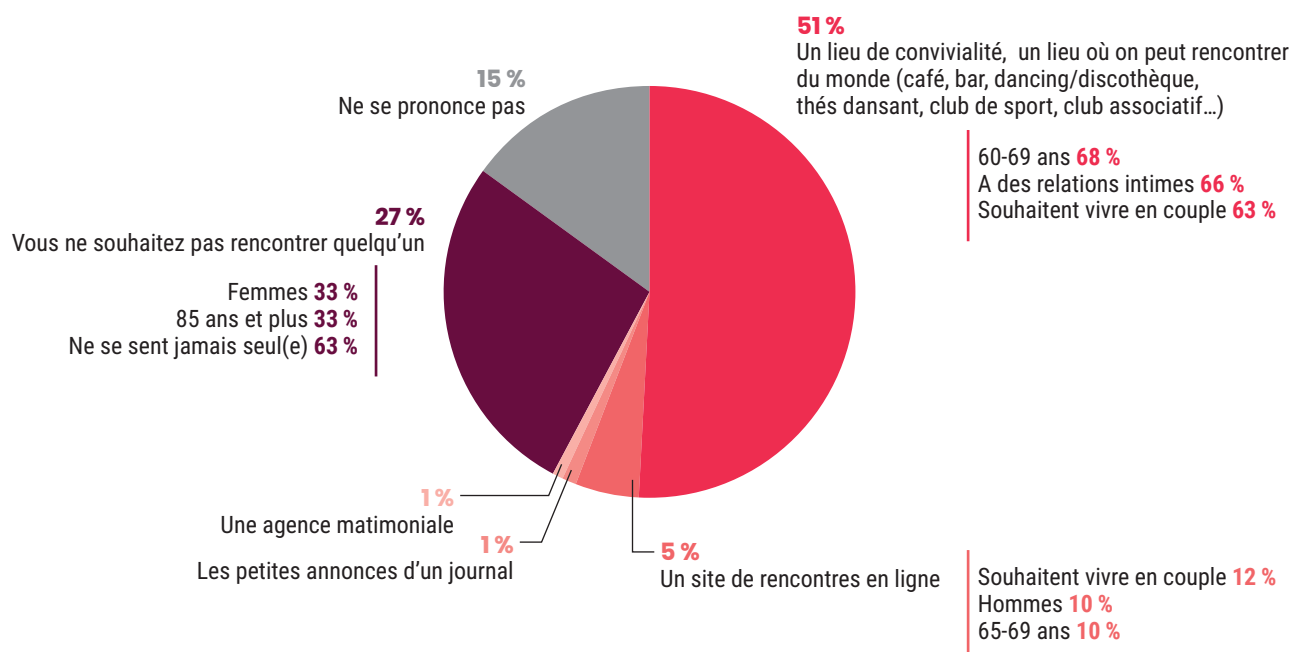
*« Mes enfants me disent de me remarier. Surtout la grande. Moi j'ai un petit salaire, je vais encore m'enfoncer. Je peux me remarier, mais il faut assumer financièrement et je ne peux pas. »* Arthur, 61 ans, divorcé

Les réactions défavorables des enfants face aux relations amoureuses de leurs parents sont notamment une problématique forte en établissement et ne peuvent qu'interroger sur la notion de vie privée quand on est âgé et vivant en institution. Le rapport Qualité de vie en Ehpad (volet 2) Organisation du cadre de vie et de la vie quotidienne réalisée par l'Ansem (agence nationale de l'évaluation et de la qualité des établissements et services sociaux et médico-sociaux) en 2011 soulignait bien que « le respect de l'intimité des personnes passe notamment par le respect de leurs relations socio-affectives, y compris lorsqu'elles déplaisent aux familles et aux proches ». Ce rapport ajoutait également que « Non contents de s'immiscer dans l'intimité des résidents, les institutions se réfèrent souvent aux familles pour arbitrer des aspects de la vie des résidents qui ne devraient a priori ne regarder qu'eux-mêmes, ainsi c'est souvent le désir des familles qui prévaut sur celui des personnes : une forme de mise sous tutelle de fait, que rien ne justifie, pas plus sur le plan du droit que sur celui de l'éthique. »

ENSEIGNEMENT N° 8

## Les lieux de convivialité sont plébiscités pour faire des rencontres

SOUHAITERAIENT VIVRE EN COUPLE : 14 %



Plus d'une personne âgée sur deux vivant seule (51%) indique le lieu de convivialité, un lieu où on peut rencontrer du monde (café, bar, dancing/discothèque, thé dansant, club de sport, club associatif...) comme le lieu idéal pour faire des rencontres. Ces endroits sont tout particulièrement plébiscités par les 60-69 ans (68%), celles et ceux qui ont des relations intimes (66%) et celles et ceux qui souhaitent vivre en couple (63%).

Alors qu'on aurait pu les croire complètement désuets, les thés dansants, guinguettes et autres dancings ont toujours une forte cote auprès des personnes âgées et ce n'est pas forcément l'apanage des plus âgées d'entre elles. La crise sanitaire a d'ailleurs été un révélateur de l'importance de ces lieux. De nombreux articles de presse ou de reportages télévisuels se sont intéressés à celles et ceux qui ont été privés pendant deux ans de fermeture liée à la crise sanitaire de ces lieux où on peut aller entre amis, rencontrer d'autres personnes avec qui on partage des affinités, où on échange, où on s'amuse, où on peut se lier d'amitié, faire des rencontres amoureuses, s'échapper de son quotidien. De plus en plus de communes, via leur CCAS, proposent régulièrement des

thés dansants, bien conscients de l'importance de ces lieux indispensables pour maintenir du lien social et lutter contre la solitude et l'isolement.

Très très loin derrière, les sites de rencontres à seulement 5% (12% pour ceux qui veulent vivre en couple). Si ces sites se sont largement démocratisés depuis une décennie, il semble que ce ne soit pas le cas pour les personnes âgées. Depuis quelques années, des sites de rencontres qui s'affichent comme sites pour « seniors » ont vu le jour mais ils restent relativement discrets sur le taux de fréquentation des personnes âgées en communiquant des chiffres globaux sur les plus de 50 ans. En 2019, le leader annonçait dans un article de presse 80% d'utilisateurs de l'application entre 50 et 65 ans. Nous avons cherché à en contacter deux, sans succès, pour en savoir plus sur leur clientèle plus âgée, leurs attentes, leurs comportements en ligne et comment mieux les attirer. À l'évidence, ce n'est pas une cible prioritaire, il suffit de consulter les pages de ces sites pour constater qu'ils montrent surtout des quinquas au mieux de leur forme et quelques rares pimpants sexagénaires débordants de jeunesse et de vitalité. Pourtant, nous le voyons bien chez les personnes que nous accompagnons, certaines



souhaitent se former au numérique pour tenter l'expérience de ce nouveau mode de rencontres et quelques-unes se sont inscrites.

« Je vais sur un site de rencontres. C'est ma petite-fille qui m'a inscrite. J'ai rencontré un homme. Il est très beau gosse. On a vingt ans d'écart. De toute façon, je ne veux plus d'un vieux parce que je trouve que les hommes se négligent en vieillissant. Ils sont sales, ils sont menteurs, ils ne se lavent pas les dents, ils s'abiment. Je ne veux plus d'un vieux. J'ai fait l'expérience trois fois, c'est bon. Maintenant je prendrais quelqu'un qui sera beaucoup plus jeune que moi parce que j'ai un caractère très jeune. » Michèle, 76 ans, séparée

« Le bénévole des Petits Frères des Pauvres m'a dit "Faites-vous inscrire sur Internet". Je ne sais pas, Internet, je n'ai pas trop confiance. » Delphine, 67 ans, divorcée

« Je fais des ateliers informatiques chez les Petits Frères des Pauvres, tous les mardis. Je leur ai demandé de trouver un site de rencontres gratuit parce que j'essaye de le faire, mais ils sont tous payants. Donc

*on est en train de travailler pour ça. J'aimerais bien avoir une amie, un petit flirt, mais les weekends, pas tous les jours. Qu'elle ait un appartement. »* Arthur, 61 ans, divorcé

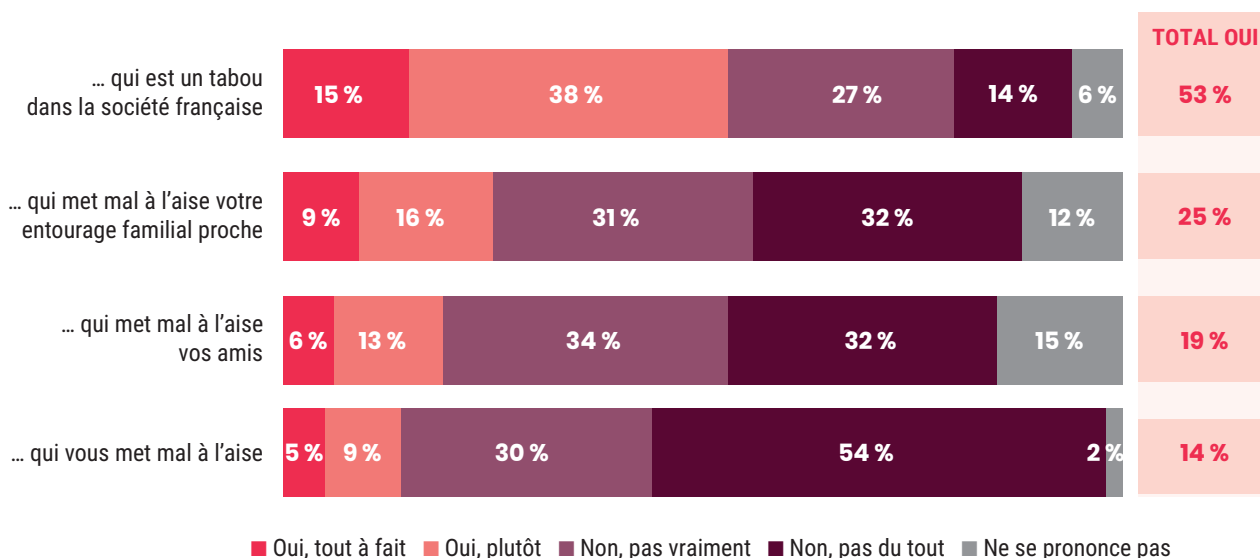
Les agences matrimoniales sont un moyen de rencontres extrêmement minoritaires. Tout comme les petites annonces dans les journaux Mais les personnes âgées qui utilisent toujours ce dernier type de mode de rencontres nous montrent clairement les liens entre isolement et carences affectives, que la recherche de l'âme sœur est une préoccupation à tout âge et que la société a évolué. Il suffit de feuilleter un grand magazine senior qui propose dans chaque numéro des petites annonces avec une rubrique « Rencontres » pour lire la recherche de femmes et d'hommes de 60 à plus de 90 ans. Des hommes cherchant des femmes, des femmes cherchant des hommes, des hommes cherchant des hommes, des femmes cherchant des femmes pour des « relations senso-complices », des « relations sérieuses », « vie à 2 et envisager l'avenir », « relations câlines occasionnelles » ou « fin de vie heureuse ». Et dans ces annonces, reviennent régulièrement « pour combler vide », « pour rompre la solitude », « tuer la solitude ».



ENSEIGNEMENT N° 9

## 84 % des personnes âgées déclarent qu'elles sont à l'aise avec le sujet de la sexualité, mais plus d'une sur deux considère que le sujet est tabou pour la société

### L'ACCEPTATION DU SUJET DE LA SEXUALITÉ ET DE LA VIE INTIME

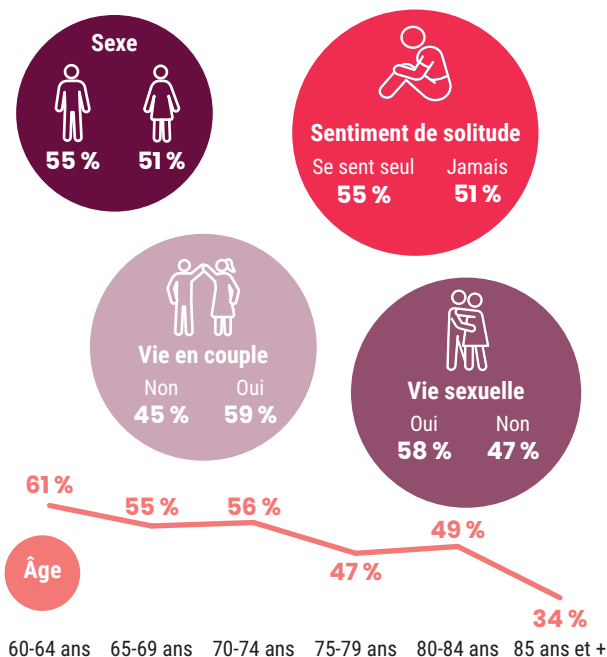


84 % des personnes âgées de 60 ans et plus sont plutôt à l'aise avec le sujet de la sexualité et de la vie intime. Pour 19 % d'entre elles, le sujet semble mettre un peu plus mal à l'aise leur réseau amical et un quart considère qu'il incommoder leurs proches. **On ne peut que se réjouir de ces résultats qui révèlent que ce sujet intime très longtemps considéré comme tabou n'est pas une source de gêne pour les personnes âgées.**

En revanche, elles sont 53 % à considérer qu'il reste un tabou dans la société française.

Ce point de vue est plus prégnant chez les personnes en couple ou ayant une vie sexuelle, ainsi qu'auprès des plus jeunes d'entre eux. En effet, 61 % des 60-64 ans considèrent que le sujet de la sexualité est tabou pour la société alors qu'ils ne sont que 34 % pour les 85 ans et plus. À la réflexion, les personnes du Grand Âge ont vécu depuis 60 ans, de nombreuses avancées sociétales majeures en ce qui concerne la vie affective, intime et sexuelle : assouplissement des règles de divorce, contraception féminine accessible à toutes, loi sur l'interruption volontaire de grossesse, fin de la répression de l'homosexualité, PACS, mariage pour les

### LE SUJET INTIME RESTE UN TABOU : 53 %

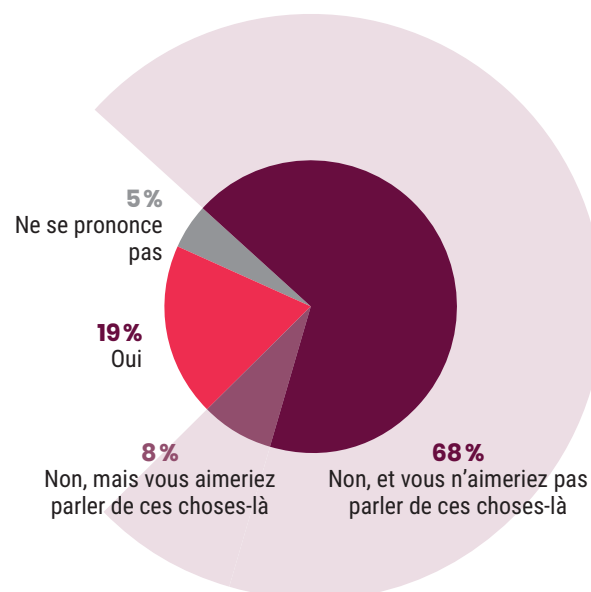




personnes homosexuelles, adoption par un couple de personnes du même sexe. Elles peuvent donc avoir une vision sur le long terme qui les conduit à penser que la sexualité, dont celle des plus âgées, est beaucoup moins tabou qu'elle ne l'a été au cours des décennies précédentes. Mais, ne nous leurrions pas, même s'il y a eu de nettes améliorations, « *la sexualité du sujet âgé est encore un sujet tabou révélé par les sourires en coin, les rires jaunes, la dérision et la mise à distance : ils sont trop vieux pour ça, c'est plus de leur âge, ou bien c'est le champ lexical du "mignonage" qui les dépeint ainsi : ils ne font pas de mal, ils se tiennent la main, ils sont mignons quand ce n'est pas celui du dégoût : c'est vraiment de vieux cochons, surtout les hommes* », comme le soulignait en 2015, Véronique Lefebvre des Noëttes et Jacques Gauillard dans un article consacré à la sexualité et l'avancée en âge.

« *L'idée de l'activité sexuelle me semble une partie intégrale de la vie humaine. Nous sommes des animaux qu'on le veuille ou non. Avec une sexualité instaurée. On n'y peut rien. On venait de découvrir la contraception féminine, elles prenaient la pilule et basta. Ça a libéré, je pense, les couples. Ils pouvaient s'accoupler comme des lapins sans avoir d'enfant.* » Édouard, 101 ans, veuf

« *La sexualité, c'est pas du tout tabou, mais ça ne me préoccupe pas. Si ça m'arrivait... mais il faut quand même que je connaisse bien la personne et tout. Je ne fais pas ma vie comme ça moi.* » Delphine, 67 ans, divorcée



76%

Total Ne parle pas de sa vie intime à son entourage

« *C'est encore un peu tabou. Moins maintenant parce que les mœurs évoluent, mais c'est encore un peu tabou par moment. On le fait, mais on n'en parle pas. Avec le temps, on est quand même en 2022, peut-être qu'en 2050 on en parlera librement. Plus on va aller, plus on va se libérer. Il y a eu quand même pas mal de progrès de fait depuis les années 60. Il y a eu la libération sexuelle en 68. Nous sommes en 2022, on a bougé quand même, mais pas beaucoup.* » Paul, 71 ans, célibataire

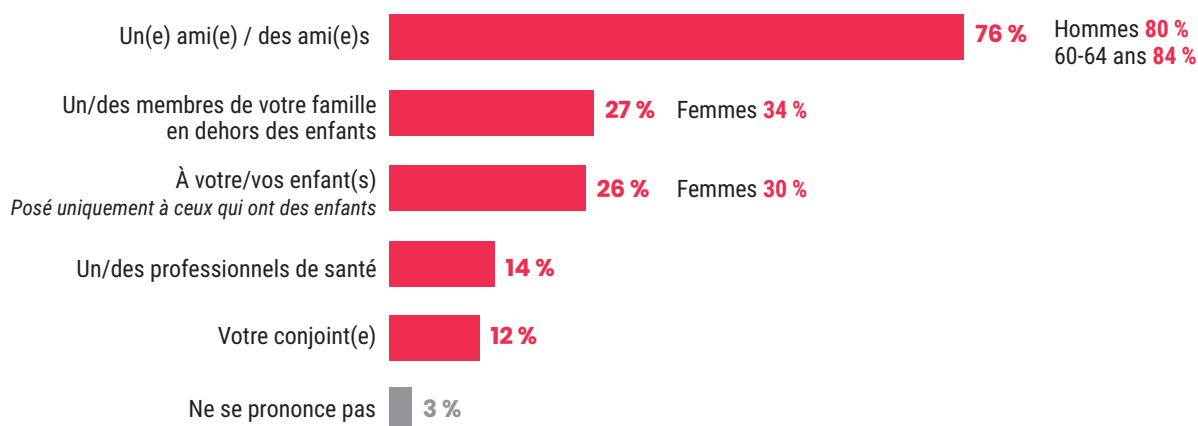
#### Être à l'aise avec sa sexualité ne veut pas dire souhaiter en parler à son entourage

Les trois-quarts des personnes âgées ne parlent pas de leur vie intime à leur entourage, dont 68% précisent ne pas souhaiter en parler.

« *J'ai une amie mais tout ce qui est intime, je le garde pour moi. Je n'arrive pas à me confier à quelqu'un parce que je n'ai pas confiance. Le jour où on se fâche, elle risque de répéter tout mon passé à quelqu'un. Je suis assez méfiante.* » Marie-Ange, 71 ans, divorcée

« *La sexualité c'est une chose, la vie privée, la vie personnelle, c'est autre chose. Personnellement, ce n'est pas ce qui m'intéresse le plus. C'est avoir des contacts, avec des relations amicales, c'est quand même beaucoup plus important que de raconter ça. Je ne suis pas obsédé par ça. Parce que les relations que j'ai eues m'ont complètement sorti de ces choses-là.* » Roger, 74 ans, célibataire

CEUX QUI PARLENT DE LEUR VIE SEXUELLE À LEUR ENTOURAGE : 19 %



Pour la minorité qui se livre, les confidents privilégiés sont les amis (76%), un score qui atteint 80% chez les hommes et 84% chez les 60-64 ans.

Les femmes qui parlent de leur vie sexuelle sont plus nombreuses à favoriser un membre de la famille (27% pour l'ensemble des personnes qui parlent de leur vie sexuelle, 34% pour les femmes) et les enfants (26% pour l'ensemble des personnes qui parlent de leur vie sexuelle, 30% pour les femmes).

Le professionnel de santé n'est pas considéré comme un interlocuteur privilégié (14% des répondants l'évoquent) et seulement 12% des personnes qui parlent de leur vie sexuelle en parlent à leur conjoint.

*« L'acte sexuel c'est rentrer dans l'intimité, c'est délicat d'en parler, même à un psychiatre ou un psychologue. C'est comme si on se déshabillait physiquement alors qu'on ne se déshabille que psychiquement. Quand on va chez un médecin, il faut bien se déshabiller pour qu'il regarde où on a mal. Là c'est pareil, il faut déshabiller son psychisme pour que la psychiatre voie à l'endroit où vous avez mal. J'écoute les émissions de Brigitte Lahaie, pas régulièrement, mais j'écoute et il y a des gens qui ont des problèmes et on leur conseille d'aller consulter. »* Paul, 71 ans, célibataire

*« On ne parlait pas beaucoup sexualité avec ma femme. Comme on ne parlait pas beaucoup de manger, de boire, c'était une partie intégrale de notre vie. »* Édouard, 101 ans, veuf

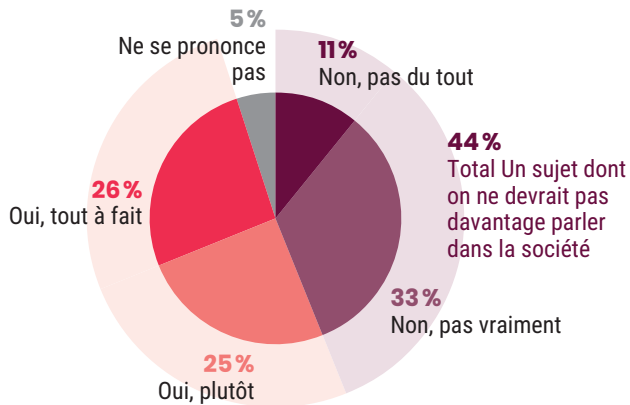
*« On n'éprouvait pas le besoin de parler sexualité. C'était une erreur grossière de ma part, il fallait en parler justement. C'est quand même important la partie sexuelle de notre vie. »* Gaston, 97 ans, veuf

Bien évidemment, nous pensons à celles et ceux qui souhaiteraient parler de leur vie sexuelle (8%) et qui n'ont personne autour d'eux pour pouvoir se confier, comme certaines personnes âgées accompagnées par les Petits Frères des Pauvres, et qui peuvent — ou aimeraient trouver — dans la/le bénévole d'accompagnement, une oreille attentive pour accueillir leurs paroles. Soulignons aussi l'importance du numéro anonyme et gratuit Solitud'écoute, dont, rappelons-le, le troisième thème d'écoute des bénévoles est la vie affective, intime et sexuelle des appelants.

*« Même avec les Petits Frères des Pauvres, je ne peux pas parler de sexualité. Juste une blague comme ça. Quand je suis arrivé, j'ai trouvé un grand respect alors je m'accroche à ça, au respect. S'ils parlaient de sexualité, j'en parlerais. »* Arthur, 61 ans, divorcé

ENSEIGNEMENT N° 10

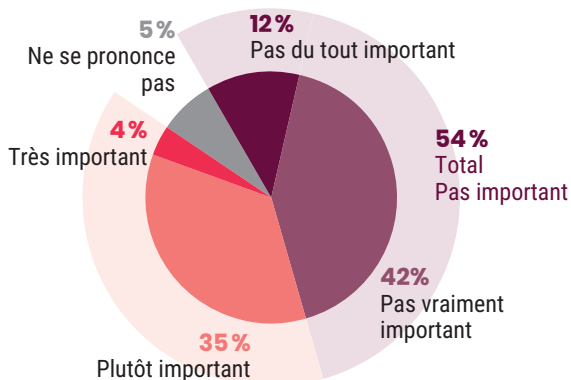
## Un Français âgé sur deux considère que l'on devrait plus parler de la vie intime/sexuelle des personnes âgées



51%

des personnes âgées de 60 ans et plus considèrent que l'on devrait **davantage parler de la vie sexuelle des personnes âgées dans la société**

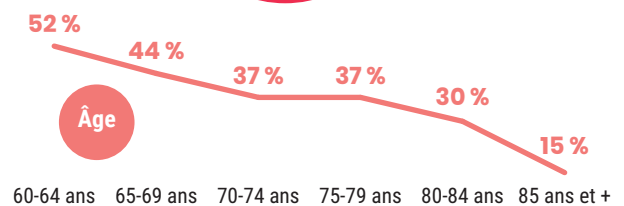
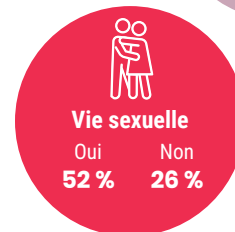
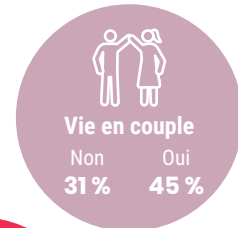
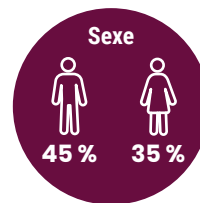
Si le sujet mériterait, pour une personne âgée sur deux, un meilleur traitement dans la société, la prise en considération des besoins et attentes des personnes âgées en matière de sexualité constitue un enjeu important pour seulement quatre personnes âgées de 60 ans et plus sur 10.



39%

des personnes âgées de 60 ans **considèrent importante la prise en considération des besoins et attentes des personnes âgées en matière de sexualité**

### CONSIDÈRE IMPORTANT LA PRISE EN CONSIDÉRATION DES BESOINS ET ATTENTES DES PERSONNES ÂGÉES EN MATIÈRE DE SEXUALITÉ : 39%



Cet enjeu s'avère plus important chez les 60-64 ans, les hommes, les personnes en couple et celles qui ont une vie sexuelle, à savoir chez ceux qui estiment que le sujet de la sexualité est toujours tabou pour la société française. Ces attentes sont bien sûr à prendre en considération pour poursuivre l'indispensable travail de changements des représentations sur les personnes âgées.